

LA GAZETTE MEDICALE DU CENTRE

COMITÉ DE PATRONAGE :

J. RENAUT

Prof. à la Faculté de Lyon

RECLUS

Prof. à la Faculté de Paris

Raphaël BLANCHARD

Prof. à la Faculté de Paris

Albert ROBIN

Prof. à la Faculté de Paris.

G. MOUSSU

THIROLOIX

Marcel LABBÉ

L. LÉGER

L. FAURE

Prof. agr. à la Faculté de Paris

Prof. agr. à la Faculté de Paris

Prof. à l'Univ. de Grenoble

Prof. agr. à la Faculté de Paris.

H. BEAUNIS

Prof. à la Faculté de Nancy

PITARD

Prof. à l'École de Tours

Henri LABBÉ

Prof. agr. à la Faculté de Paris

VERNEAU

Prof. au Museum

COLLABORATEURS :

Tours : ANDRÉ; BABEAU; BELIN; BOSCH; EM. BOUTINEAU; DRUAULT; FAIX; HERMARY; VIALLE; YSAMBERT. — Angers : CH. MARTIN. — Pontlevoy : HOUSSAY. — Châtellerauld : ORRILLARD. — Le Mans : PAUL DELAUNAY; POIX. — Orléans : BAILLET. — Le Havre : LERICHE. — Poitiers : JABLONSKI; BUFFET-DELMAS; Le BLAY. — Amboise : MAHOUEAU. — Loches : LEMESLE; MARNAY. — Preuilly : R. DURAND. — Paris : PAUL-MANCEAU (Théâtre). — Chinon : MATTRAIS. — Ligueil : CORNET; Jacques ROUGE (Folk-lore). — Saumur : BONTEMPS. — Blois : PATHAULT.

COLLABORATEURS :

Exerçant dans les stations hydrominérales, climatiques et balnéaires

| | | | | | | | |
|----------------------|-----------------------|--------------------|---------------------------|--------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Caen. | FESTAL. | Dax. | Ch. LAVIELLE. | Nérès. | M. de LÉPINAY. | Saint-Jean-de-Luz | DOTÉZAC. |
| Angoulême-L'Orne | QUISERNE. | Eaux-Bonnes. | SEMPÉ. | Nice. | DURANDEAU. | Saint-Nectaire. | PORGE. |
| Orléans. | André CLAISSE. | La Bourboule. | CHRISTIN. | Plombières. | Félix BERNARD. | Saint-Sauveur. | MACREZ. |
| Le Mans-Lancy. | PIATOT. | Luchon. | BOISSEAU. | Pougues. | GAUCKLER. | Salles de Béarn. | M. RAYNAUD. |
| Angers. | GUINIER. | Luxeuil. | R. de LANGENHAGEN. | Prechacq. | DARROZE. | Uriage. | Clément SIMON. |
| Châtell.-Guyon. | BARTOLI. | Mont-Dore. | PERPÈRE. | Saint-Honoré. | Maurice BINET. | Vittel. | AMBLARD. |

Le Professeur LE DOUBLE

Mon maître, le professeur Le Double, est mort le 22 octobre, terrassé par une hémorragie cérébrale, après une agonie de vingt-quatre heures, dans une petite chambre de l'Hôtel-Dieu Saint-Gatien où on l'avait transporté en toute hâte.

C'est une grande et belle figure qui disparaît. L'émotion profonde qui s'est manifestée dans les milieux savants à la nouvelle d'un trépas aussi rapide, a prouvé qu'avec Le Double la science anatomique française perdait un de ses représentants les plus autorisés.

Ceux qui ont vécu dans l'intimité de Le Double — et ils furent peu nombreux — ont pu apprécier ce caractère droit, ce cœur généreux, cette âme élevée, qui se cachaient sous des apparences un peu frustes dans un corps maigre d'ascète aux traits tourmentés, mais que la Pensée toujours en travail illuminait d'un regard d'intelligence.

Il est trop tôt pour dire tout ce qu'il faut penser de l'œuvre considérable que le savant tourangeau laisse après lui.

Le Double fut l'homme d'une idée. Il a passé sa vie à dépister les variations anatomiques du corps humain et il a consigné les résultats de ses vastes enquêtes dans dix gros volumes qui ont porté son nom aux quatre coins du monde ; en même

temps qu'ils faisaient revivre celui de l'École de Médecine de Tours bien oublié depuis Bretonneau.

Et il a donné, de toutes ces dispositions anormales, des explications qui ont singulièrement servi la science anthropologique en montrant que l'Homme subit, dans son évolution, des transformations constantes, et qu'il porte en lui actuellement avec des vestiges d'un état antérieur fort modifié, des indices de ses progrès futurs.

Les doctrines que Le Double a établies, exposées dans ses livres, enseignées pendant trente ans à Tours, ont peu à peu été adoptées dans les Instituts d'anthropologie et vérifiées par des recherches nombreuses. Leur portée philosophique est considérable, autant qu'importantes les déductions sociales qu'on en a tirées au point de vue surtout de l'anthropologie criminaliste.

Et tout cela a été fait loin des grands centres de travail, avec les modestes ressources d'un amphithéâtre de dissection primitif, mais avec cette ténacité persévérante qui vient à bout des obstacles, et finit par triompher.

Le reste de l'œuvre du Maître fut distraction de savant, telles ses études sur Rabelais et sur Bossuet, où il se plut à reconnaître dans ces grands



penseurs, des ancêtres anatomistes et des vulgarisateurs d'une science bien abstraite.

Le Double restera « l'Homme des Variations. » C'est le titre qu'on lui avait donné dans un congrès de spécialistes, et qu'il aimait à se donner à lui-même, pour bien caractériser la nature de ses recherches.

Tourangeau d'adoption — il était né à Rocroy en 1848 — il aimait sa ville de Tours où élève du Lycée, étudiant à l'Ecole de Médecine, il revient plus tard comme professeur. Il vivait retiré dans sa petite maison de la rue Nicolas-Simon, et son grand plaisir était de faire admirer à ses visiteurs les rosiers toujours en fleurs de son jardin.

Ses compatriotes n'ont pas toujours été justes pour lui. Certains se plaisaient à considérer comme billesées de l'esprit, ses doctrines anatomiques qu'à l'étranger on appréciait hautement. D'autres, jaloux de sa notoriété, ont cherché à le desservir en retardant le plus possible sa nomination dans la Légion d'Honneur. Il fut décoré dix mois seulement avant de mourir, alors que depuis vingt ans on lui refusait systématiquement cette petite satisfaction donnée à tant d'autres qui ne le valaient pas.

Mais les grandes Sociétés de Paris avaient su reconnaître le mérite de ses recherches en lui décernant leurs prix, et en l'associant à leurs travaux. Depuis 1907, il était membre Associé National de l'Académie de Médecine.

Le Double disparaît au moment de sa plus grande activité scientifique. Il laisse des ouvrages inachevés que peut-être on pourra publier un jour.

Ses idées, ses doctrines, si grandes, si fécondes qui caractérisent un homme et l'élèvent au-dessus de ses concitoyens, lui survivront, car, fruits d'une longue expérience, appuyées sur un nombre de faits considérables, vérifiées par les événements, elles sont l'expression de vérités qui ne changent pas.

La chaire d'anatomie qu'il occupait à l'Ecole de Tours est restée vide après lui. Mais, dans la liste glorieuse des savants que la Touraine a fournis à la grande patrie, Le Double doit occuper un des premiers rangs et continuer la lignée des Trousseau, des Velpeau, des Baillarger qui firent la réputation de cette Ecole de Tours, clinique avec Bretonneau, anatomique avec lui.

D^r Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL.

NÉCROLOGIE

Un grand Chirurgien

Le Docteur Just-Lucas CHAMPIONNIÈRE

Nulle mort plus foudroyante, mais aussi plus belle, que celle de l'homme éminent que fut J.-L. Championnière, frappé brusquement en pleine gloire, alors qu'il prononçait un magistral discours en séance de cet Institut de France, où seul, avec son vénéré maître, le Professeur Guyon, il représentait la science chirurgicale.

Le monde médical français tout entier s'est ému à l'annonce de la triste nouvelle, car par une fortune bien rare, la renommée du Chirurgien, la réputation de bonté et de loyauté de l'homme, avaient dépassé, et de loin, les limites du cercle étroit des élèves et des amis.

Il n'était peut-être pas un praticien de France, particulièrement parmi les plus modestes, parmi ceux qui, à la

campagne, assument l'écrasante mission de tout savoir pour tout entreprendre, qui ne dût quelque chose à Championnière et ne connût son nom.

Le *Petit Journal violet* — le Journal de Lucas (disait-on), œuvre du père pieusement continuée par deux frères étroitement unis, portait à tous nos confrères civils et militaires, la bonne parole chirurgicale inlassablement prêchée par le hardi novateur.

Ses préceptes simples, ennemis de toute complication inutile et coûteuse, son sens merveilleux de ce qui seul est applicable hors de l'hôpital, assuraient un succès jamais démenti.

Le milieu n'est rien, l'Antisepsie directe est tout, elle est possible partout avec des moyens à la portée de tous; telle était la parole réconfortante et féconde que le Maître ne s'est lassé de répéter jusqu'à la fin, entraînant derrière lui d'innombrables fidèles, qui, sans l'avoir jamais vu, ressentent pourtant cruellement sa disparition.

Quel ne doit donc pas être le deuil de tous ceux qui, comme moi, ont eu la bonne fortune d'approcher « le Chef » d'entendre sa voix, de voir à l'œuvre le chirurgien?

Dire ce que fut Championnière pour ses élèves, la place unique qu'il occupe dans leur cœur, c'est ce que je vais essayer de faire aujourd'hui, mu par une affectueuse reconnaissance.

Nul Maître n'a exercé sur moi, n'a exercé sur tous ses internes une influence comparable à la sienne, et je me l'explique facilement aujourd'hui.

Championnière avait sur nous, en effet, tout l'ascendant que donnent la science et la bonté, lorsqu'elles s'unissent à ce degré chez le même homme.

Tel que je le revois en son service de St-Louis, au temps déjà lointain où j'étais son interne, tel qu'il est resté jusqu'à la fin, il attirait invinciblement la sympathie et le respect.

Alerte et simple, le col dégagé pour l'action, le visage très doux mais l'œil net et clair, sans l'ombre de morgue, sans allure professorale, il parlait beaucoup, soucieux de faire passer en nous ses idées, la conviction de toute sa vie.

Aucune recherche d'érudition; des faits, des exemples, des résultats! Et rien de plus singulier que la douceur inaltérable de cette voix si convaincante cependant par son insistance, par la puissance de volonté qui s'y cachait.

Tout Championnière est en effet dans ce contraste: une douceur constante, une modestie naturelle, unies à une ténacité irréductible, à une incroyable originalité d'esprit.

Sa vie tout entière aura été une bataille sans cesse renouvelée: il aura lutté pour l'Antisepsie, d'abord contre les incrédules, pour l'Antisepsie encore contre sa jeune et impatiente rivalité l'Asepsie, pour la trépanation, la cure radicale, etc., etc., pour le massage et la mobilisation dans les fractures, enfin.

Cependant, il n'aura jamais eu de colère ni d'amertume contre des adversaires qui parfois au début firent figure de persécuteurs, mais aussi il n'aura jamais cédé d'une ligne, fut-ce par tactique habile, dans la défense de ce qu'il croyait être la vérité.

Il aura laissé traiter d'entêtement sa fidélité à la doctrine listérienne, mais patience! voici qu'avant sa mort même une évolution nouvelle de la chirurgie lui donne raison.

Une des dernières joies de mon pauvre maître n'a-t-elle pas été la rentrée au giron de l'Antisepsie sous le couvert de la teinture d'iode des aseptistes les plus intransigeants! Où Championnière a-t-il pu puiser cette inlassable et tranquille volonté insoucieuse du nombre et de la qualité?

des adversaires. Je crois le savoir, et pense qu'il est juste d'en rapporter l'origine à la race même dont il était issu. Ce même caractère de fermeté indomptable, unie à un esprit de mesure et d'équité parfaite, nous le retrouvons chez son aïeul combattant et historiens des guerres de Charette, résumant en lui l'âme de la Vendée tout entière.

Le grand-père n'avait jamais posé les armes devant la Révolution : le petit-fils ne céda jamais, lui le plus révolutionnaire des chirurgiens, devant la Faculté et l'Académie conjurées et, plus heureux, triompha.

S'il ne fut pas de la Faculté en effet, envers et contre tous, il entra à l'Institut, remportant ainsi la plus décisive des victoires sur ses contemporains.

Arrivé au faite des honneurs, au faite de la gloire (ce qui est mieux), notre maître resta aussi simple aussi accueillant envers tous. Il n'est aucun de ses élèves qu'il n'ait jusqu'à la fin suivi de son amitié, couvert de sa protection. Il aimait à se rappeler de tous, à citer ceux qui lui faisaient particulièrement honneur, tels un Doyen, un Delagenière.

Aussi, nous tous, nous l'aimions bien et continuerons de l'aimer, de rappeler en exemple sa haute probité professionnelle, sa bonté envers les malheureux, les malades.

Il laisse une œuvre impérissable et les siens, le fils aux

débuts duquel il souriait, peuvent être fiers du nom très pur qui leur est laissé.

A la gloire d'avoir été le premier disciple de Lister l'apôtre le plus écouté de la foi nouvelle, L. Championnière a ajouté d'autres titres éternels à notre reconnaissance.

La Trépanation, sa première et sa dernière préoccupation, la Cure radicale des Hernies triomphante sous sa seule impulsion, la Suture de la rotule, la Tarcetomie large dans le pied bot, sujet de ma thèse inaugurale écrite sous son inspiration, autant de conquêtes dues à lui seul : les Ostéotomies, les Résections articulaires autant de pro- cès qu'il a plaidés et gagnés.

Et pour couronner son labeur, la découverte la plus féconde peut-être, la plus hardie en tous cas, le traitement des fractures par le Massage et la Mobilisation.

Tant d'idées justes et neuves font grand l'homme qui les a engendrées, si grand que j'ose à peine le louer d'avoir été un remarquable opérateur.

Si l'homme est aujourd'hui disparu, son nom restera sans aucun doute comme le plus illustre de la chirurgie française au XIX^e siècle.

L. LAPEYRE.

DU TRAITEMENT DE L'INSUFFISANCE RESPIRATOIRE

par la

MÉTHODE DES INSPIRATIONS ET DES EXPIRATIONS SOUTENUES

Par le Dr BOUREAU (de Tours),

Chirurgien en chef de Clocheville (Hôpital Municipal d'enfants).

A notre époque on lit peu, les longs articles effrayent, aussi j'ai pensé qu'il serait agréable aux confrères de leur donner en quelques mots le résumé de la thèse que je désire leur exposer.

I. — *L'insuffisance respiratoire* est un trouble fonctionnel commun à une foule d'affections ; on la trouve à l'origine de la tuberculose : elle est une des plus grandes causes des arrêts de développement.

Sa cure intéresse donc les enfants et beaucoup de malades ; elle est la meilleure médication préventive de la tuberculose.

II. — Le moyen le plus efficace de remédier à l'insuffisance respiratoire est de s'adresser *avant tout au poumon* ; d'obtenir d'abord l'augmentation de son volume et de sa capacité.

Le contenant, espace thoracique, ne peut croître que parallèlement au contenu, poumon.

III. — Les sports, les exercices de gymnastique des membres supérieurs n'agissent sur le développement de la cage thoracique que *secondairement* par l'intermédiaire du poumon et à l'aide de respirations forcées.

Ils exigent des efforts musculaires que beaucoup d'in-

suffisants, tels que les enfants ou les malades, sont incapables de fournir au début de la cure.

IV. — On obtient la distension du poumon, le déplissement des alvéoles jusqu'alors inactives, en leur imposant des *pressions intra-pulmonaires* élevées à l'aide d'une *résistance* à l'expiration et à l'inspiration.

On obtient le développement de la puissance musculaire du thorax par des inspirations et des expirations forcées, soutenues par une résistance qui exige des *contractions musculaires plus énergiques*.

V. — L'ensemble de ces exercices respiratoires a pour résultat :

1^o L'augmentation de la capacité pulmonaire.

2^o L'accroissement de la puissance respiratoire.

Capacité pulmonaire et *puissance respiratoire* ne sont pas deux termes synonymes, mais deux conditions qui se complètent.

VI. — Pour réaliser ces desiderata et comme traitement de l'insuffisance respiratoire, je propose l'usage d'un appareil permettant l'exécution d'*inspirations et d'expirations soutenues par la résistance d'une colonne liquide*, permettant d'évaluer les *pressions intra-pulmonaires* et les efforts

musculaires, de lire cette évaluation sur une échelle graduée et donnant ainsi au médecin comme au malade la facilité de suivre les étapes du traitement.

Le lecteur est prévenu. Si le sujet l'intéresse il peut suivre plus loin le développement de ces idées.

1. — *L'insuffisance respiratoire est un trouble fonctionnel commun à une foule d'affections ; on la trouve à l'origine de la tuberculose, elle est une des plus grandes causes d'arrêt du développement.*

Sa cure intéresse donc les enfants et beaucoup de malades. Elle est la meilleure médication préventive de la tuberculose.

Prenez un certain nombre d'enfants, demandez-leur à tour de rôle d'éteindre une bougie en soufflant et observez à quelle distance ils y parviendront. A 30 ou 35 centimètres, quelques-uns feront osciller la flamme, mais ne parviendront à l'éteindre qu'à 25 ou 15 centimètres de distance et même parfois moins. Ce sont là des insuffisants respiratoires, incapables par une inspiration énergique d'emmaganiser un volume d'air appréciable, incapables d'expulser sous une pression suffisante l'air expiré.

Examinez-les ; les uns sont des adénoïdiens, les voies d'accès sont obstruées par des végétations ou par de grosses amygdales, ou bien des rhino-adénoïdiens qui présentent une déviation de la cloison, une rhinite hypertrophique, etc. ; les autres ont un thorax aplati dans le sens antéro-postérieur, le murmure vésiculaire de leurs sommets est à peine perceptible, ce sont là des pré-tuberculeux ; on trouve déjà quelques râles fins des sommets, du souffle, ce sont des tuberculeux au début ; d'autres présentent des membres aux chairs molles, un gros ventre, un thorax évasé, une scoliose au début, ce sont des rachitiques ; d'autres présenteront la voussure du sternum, le thorax en carène, les dépressions latérales des fausses côtes des dyspnées persistantes, des adénopathies bronchiques, etc... Vous pourrez ainsi passer en revue toute la pathologie infantile et vous trouverez presque toujours, soit comme cause, soit comme effet, l'insuffisance respiratoire.

Vous pourrez faire parcourir à ces petits malades toute la gamme des stations d'altitude et des plages les mieux aérées. Le résultat sera toujours le même, ils vous reviendront avec leurs figures pâlotés, leurs muscles flasques, leurs omoplates détachées du tronc, leur teint jaune paille, leur paresse nonchalante, leur manque d'appétit. Ils restent chétifs, ne prennent ni taille, ni poids, ce sont des victimes toutes prêtes pour l'invasion du bacille tuberculeux.

On les envoie prendre l'air et ils ne peuvent le respirer. Ce sont des dyspeptiques devant une table bien garnie.

A la mer comme à la montagne ils continuent à vivre en espace confiné ; le fond de leurs alvéoles pulmonaires constamment baigné par un résidu d'acide carbonique que n'arrive pas à modifier une profonde inspiration et que ne peut expulser une expiration suffisante.

Cette mare stagnante est à peine effleurée par les quelques centimètres cubes d'air que promène à sa surface leur respiration superficielle.

L'oxygène aère les grosses bronches mais reste à la porte des alvéoles ne diffusant que lentement et en trop petite quantité dans les vaisseaux chargés de le recueillir.

Les adultes, les femmes en particulier qu'une vie inactive n'oblige pas à une amplitude respiratoire plus large, sont aussi bien tributaires que les enfants d'une oxygénation insuffisante. Les convalescents, les neurasthéniques par impuissance musculaire ; les anciens pleurétiques par adhérences immobilisatrices.

Je n'ai ni l'espace, ni le but de donner l'étiologie et la symptomatologie que présente l'insuffisance respiratoire sous ses aspects multiples si souvent méconnus. Elle a certainement chez l'enfant la même valeur étiologique au point de vue de la tuberculose que l'alcoolisme chez l'adulte. Sa cure constitue chez le sujet en croissance le meilleur procédé de défense contre l'agression du bacille.

Pour qu'un sujet respire normalement il faut que la ventilation pulmonaire soit assurée par la liberté des voies d'accès, que la perméabilité de son poumon soit complète, que le poumon se dilate dans toutes les régions, que la cage thoracique jouisse d'une capacité suffisante, qu'elle soit largement mobilisée par des muscles en forme, qu'ainsi le volume d'air introduit et expulsé soit en rapport avec la taille et le poids de l'individu.

Je n'insisterai pas pour le moment sur ces notions de physiologie que connaît le lecteur. Je ne discuterai que la question suivante qui intéresse beaucoup d'insuffisants.

On a posé comme axiome que pour bien respirer on doit *inspirer et expirer par le nez*. On protège ainsi ses bronches, on réchauffe l'air introduit et on l'humidifie. La bouche est faite pour manger, le nez pour respirer.

Cette vérité évidente en théorie n'est pas d'application absolue dans la pratique, il est une foule d'individus qui sont contraints d'user de la respiration buccale et qui n'en sont pas pour cela des insuffisants respiratoires.

Je veux parler des dolicocephales dont le diamètre transversal du crâne est de beaucoup inférieur au diamètre antéro-postérieur. Leur figure en lame de couteau, leur nez étroit, effilé, aplati sur ses faces latérales, leur cavum rétréci ne fournit qu'un cube d'air insuffisant. La race des anglo-saxons en donne de beaux types.

Quand on les examine enfants, on les prend pour des adénoïdiens. On pratique le toucher retro-pharyngien et on s'aperçoit que leur cavum étroit reçoit avec peine le bout du doigt mais ne présente pas d'adénoïdes, que leurs fosses nasales présentent des cornets venant jusqu'au contact de la cloison, et cependant ils arrivent à s'oxygéner convenablement.

Le volume d'air que leur nez laisse passer est encore suffisant au repos, mais en périodes d'activité physique dans la marche rapide, dans la course, au moindre effort ils sont obligés d'user largement de la respiration buccale.

Allez donc chez ces individus assez nombreux pour constituer des races entières n'admettre que la respiration nasale des Celtes Brachycéphales (1).

L'intransigeance ne servirait à rien, perfectionner leur procédé vaut mieux.

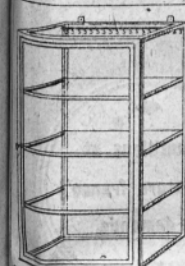
Smester a soutenu que « la respiration se fait par le nez seul ou par la bouche seule. Jamais par les deux orifices en même temps. »

(1) A lire à ce sujet « Morphologie médicale par Chaillou et Mac-Auliffe — 1911 » — Etude des quatre types humains nettement différenciés : Type respiratoire, digestif, musculaire, cérébral. On constatera que, si les cavités de la face dans le type respiratoire permettent une large aération, il n'est pas de même chez le type cérébral dont le crâne s'est développé au dépens de la face.

NÉURALGIES, NÉVRITES RHUMATISMES AIGUS
DOULEURS REBELLES DE TOUTES SORTES
 Guérison certaine et soulagement
 immédiat par la véritable
NÉURALGÉINE COUTANT
 Elixir de conservation indéfinie à base de chloral et
 méthylacétamide. Le flacon 2 fr. 25 dans toutes les
 pharmacies. — Envoi d'un petit flacon d'essai pour
 Docteur contre 0 fr. 60 en timbres poste adressé à
 F. COUTANT, Pharmacien à Cognac (Charente). —
 Remise aux Docteurs : 50 0/0 sur les grands flacons de
 2 fr. 25

RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES
 Guérison sûre et rapide par les
PASTILLES
BRACHAT
 à la SÈVE de PIN, Lactinarium et CODÉINE
 Boîtes bleues et Signatures BRACHAT et P. PILLET.

Dépôt dans toutes les pharmacies



VITRINE

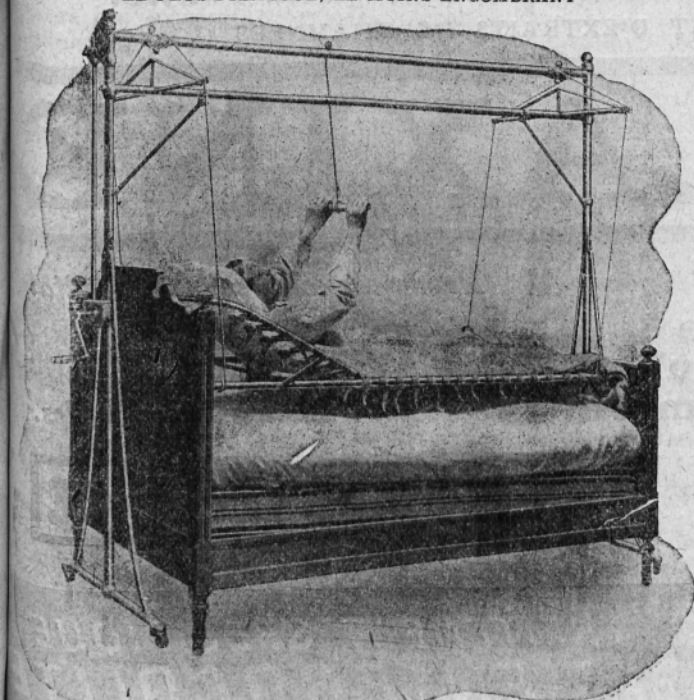
Vitrine à instruments en métal
 nickelé vitree partout 3 étagères.
 en glace mobiles - porte à serru-
 re - tringle à instruments
 hauteur 60 % largeur 40 % pro-
 fondeur 20 % prix 65 f.
 hauteur 90 % largeur 50 % pro-
 fondeur 25 % prix 110 f.

Ch. LOREAU, 3^{bis} Rue Abel. PARIS XII^e Tél. 941-85

Soulagez vos malades !

APPAREIL ÉLÉVATEUR

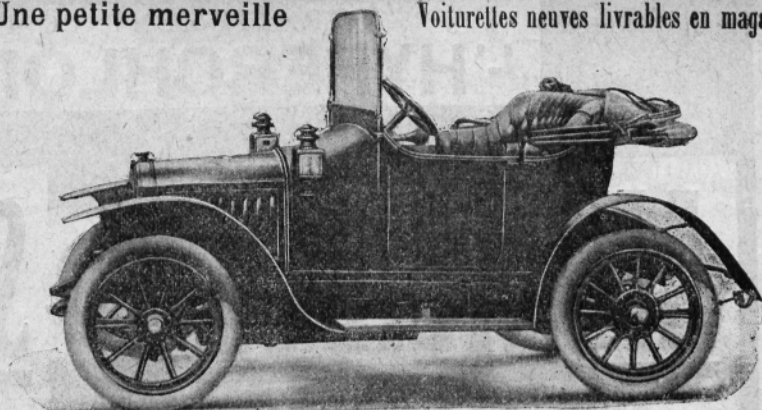
pour soulever les malades dans leur lit
LE PLUS PRATIQUE, LE MOINS ENCOMBRANT



Modèle FERRANDOUX, breveté S. G. D. G., fabriqué dans ses ateliers

Une petite merveille

Voiturettes neuves livrables en magasin



Torpédo luxe 8 HP. De DION, 4 cylindres, complet à 6.500 fr

Y compris glace de luxe, capote, 3 lanternes et phares, 1 trompe,
 Rien de ce qui s'est fait à ce jour n'est comparable à ce modèle si parfait,
 étudié, fabriqué en grande série et consciencieusement.

La seule Voiturette réellement pratique existant
 au grand Garage **VILLENEUVE**, 3 et 5, avenue de Grammont, TOURS
 Agent des Voiturettes de DION, CHARRON et CHENARD

ANESTHÉSIE

CHLOROFORME ANESTHÉSIQUE ADRIAN

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

➔ **BROMURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE ADRIAN**

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

➔ **CHLORURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE ADRIAN**

en ampoules de 1, 2, 3, 4, 5, 10 et 25 cent. cubes

Le même, en tube métallique de 50 et 100 grammes environ

Maison P. FERRANDOUX

2, avenue de Grammont et 20, place du Palais

Tél. 0.28 — **TOURS** — Tél. 0.28

SUCCURSALE, 2, rue Blanche, PARIS

Tél. central. 00.80

La seule Maison dans la région fabricant
 ses **Instruments de chirurgie** et
 ses **appareils orthopédiques**.

Son installation et son outillage des
 plus perfectionnés lui permettent une
 fabrication irréprochable aux meilleures
 conditions.

**RÉPARATIONS ET RENICKELAGES LIVRÉS TRÈS
 RAPIDEMENT AU CORPS MÉDICAL**

TRAITEMENT COMPLET DE
L'HYPERCHLORHYDRIE

ANTACIDOL



SATUROL

COMPRIMÉS SATURANTS

Carbonate de Bismuth
et Poudre de Lait

"Sédatif de la Douleur"

1 comprimé toutes les 5 minutes
jusqu'à soulagement

GRANULÉ SOLUBLE

reproduisant la formule du Prof. BOURGET, de Lausanne
Bicarbonate de Soude, Phosphate de Soude, Sulfate de Soude

**Le meilleur mode de Saturation
par les alcalins en solution étendue.**

1 mesure dissoute dans un verre à bordeaux d'eau pure.



POUR COMPLÉTER LE TRAITEMENT
AMANDOL

Amandes fraîches et Poudre de Lait (4 à 6 bonbons à la fin de chaque repas).
Dessert de Régime de l'Hyperchlorhydrique.



LAXATIF-RÉGIME

*Traitement Rationnel
et Hygiénique
de la Constipation Habituelle.*

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

THAOLAXINE

Echantillons et Brochure
franco sur demande

Paillettes
Cachets
Granulé

Produit exclusivement végétal

Régulateur

LABORATOIRES

DURET & RABY

Marly-le-Roi (S.-&-O.)

Comprimés

des Fonctions intestinales.



PAS D'ACCOUTUMANCE

CHOLÉOKINASE

6 à 8 Ovoides par jour

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE
DE L'ENTEROCOLITE
MUCOMEMBRANEUSE

Ce n'est pas exact, Courtade (Janvier 1902, *Presse médicale*) à l'aide d'un appareil enregistreur et de réactifs colorés a prouvé qu'à l'état physiologique la respiration peut être bucco-nasale.

Les ouvriers verriers ont depuis longtemps trouvé, par des mouvements alternés de leur voile du palais, le moyen de souffler sans perdre haleine.

Pendant que leur bouche expire continuellement dans leur tube leur nez inspire et comble les vides de leurs poumons.

Il ne faut donc pas, en pratique, exiger l'usage exclusif du nez chez beaucoup d'insuffisants, mais par contre être intransigeant sur le volume d'air brassé à chaque mouvement respiratoire.

C'est là que git la condition la plus importante d'une bonne respiration.

II. — *Le moyen le plus efficace de remédier à l'insuffisance respiratoire est de s'adresser avant tout au poumon; d'obtenir d'abord l'augmentation de son volume et de sa capacité.*

Le contenant, espace thoracique, ne peut croître que parallèlement au contenu, poumon.

« Respirons un air plus pur
« dans un poumon élargi. »

(Le Cantique de l'Aile. Rostand).

Il est curieux de trouver condensé dans ces vers tout le traitement de l'insuffisance respiratoire; l'aération et le développement de la capacité pulmonaire.

Certes, la plume de Rostand n'avait en écrivant aucune sollicitude médicale, mais, de même qu'il est possible de faire de la prose sans le savoir, l'inspiration d'un poète peut faire par intuition de l'hygiène sans y penser.

Nous n'insisterons pas sur l'aération et sur la valeur de l'air pur, ce sont choses démontrées que ne comprend pas notre programme; mais nous nous intéresserons au second vers qui exprime si bien la condition primordiale de toute amélioration de la respiration, l'élargissement du poumon, l'augmentation de la surface respiratoire.

Lorsque les voies d'accès sont libres, lorsque le nez, le pharynx sont largement ouverts, ou ont été désobstrués s'il s'agit d'adénoïdes, de grosses amygdales, de déviation de la cloison, etc... c'est au poumon qu'on devra d'abord s'adresser pour obtenir par son expansion l'augmentation de la capacité thoracique.

Par le fait du vide pleural le poumon s'adaptant toujours aux parois thoraciques on conçoit qu'une augmentation de son volume devra toujours tendre à augmenter la cage thoracique qui le contient.

D'un autre côté cette dernière aura beau s'ouvrir aussi amplement que possible si, elle n'est pas suivie par le poumon, toutes les ressources de sa musculature seront infructueuses.

Le poumon joue dans la poitrine le rôle du sac de caoutchouc avec lequel on gonfle un ballon de foot-ball. La distension de cette poche violente la paroi de cuir, lui fait acquiescer le maximum de volume dont elle est susceptible.

Ces idées ne me sont pas personnelles. Dans son beau livre: *La physiologie des exercices de corps*, LAGRANGE les a

soutenues avec un talent qui a fait loi dans toutes les questions de ce genre.

Voici, du reste, son texte (Mécanisme de l'agrandissement du thorax, page 271).

« Il n'y a qu'un moyen d'augmenter l'espace intra-thoracique, c'est d'augmenter le volume de son contenu, c'est-à-dire du poumon.

« Il serait illusoire de compter sur l'élévation des côtes, sur une direction favorable donnée aux articulations costales, sur la force des muscles inspireurs, etc.... si le poumon n'était pas augmenté de volume en même temps que la cavité thoracique se trouve dilatée.

« Que le poumon vienne à s'affaisser, les côtes les plus relevées s'abaissent, la poitrine la plus bombée s'aplatit et se creuse. Le vide de la cavité pleurale est absolument incompatible avec l'attitude relevée des côtes et quoiqu'on fasse une poitrine vide tombe dans l'attitude de l'expiration.

« C'est ce que nous voyons tous les jours à la suite des épanchements pleurétiques résorbés, quand le poumon bridé par des fausses membranes est incapable de reprendre son volume normal et se trouve ratatiné sur lui-même n'occupant qu'une moitié ou un tiers de l'espace qu'il remplissait auparavant.

Quelle que soit la vigueur des muscles inspireurs, quelle que soit la direction des articulations costales les côtes ne peuvent plus se relever parce que le vide ne peut pas exister dans la cavité pleurale.

« Dans le thorax au repos c'est le volume du contenu qui détermine celui du contenant. Si vous voulez développer la poitrine ne cherchez pas à relever les côtes, cherchez à gonfler d'air toutes les cellules du poumon.

« Les combinaisons les plus savantes des mouvements musculaires ne donnent qu'un résultat incomplet quand elles ne sont pas accompagnées du mouvement volontaire ou instinctif de l'inspiration forcée.

« L'aplissement momentané du thorax précédant l'inspiration peut bien résulter de la contraction énergique des muscles inspireurs, mais son ampliation définitive, celle qui persiste à l'état du repos, ne peut être produite que par l'augmentation du volume du poumon.

Ces dernières lignes sont en outre l'affirmation de ce qui suit.

III. — *Les sports, les exercices de gymnastique des membres supérieurs n'agissent sur le développement de la cage thoracique que secondairement par l'intermédiaire des poumons et à l'aide de respirations forcées.*

Ils exigent des efforts musculaires que beaucoup d'insuffisants, tels que les enfants ou les malades, sont incapables de fournir au début de la cure.

Il faut lire en entier le volume de Lagrange pour bien se convaincre de la nécessité des lois qu'il a posées. Il semble que notre époque, qui ne met en valeur comme exercices respiratoires que des mouvements gymnastiques plus ou moins suédois, n'ait un peu méconnu les préceptes si vrais de l'auteur français.

Les exercices de gymnastique ont certes une grande valeur, mais c'est mettre la charrue avant les bœufs que de débiter par eux, surtout chez les enfants, les malades, les tarés, les suspects de tuberculose.

Parcourez le traité de gymnastique médicale de Wide. Les exercices respiratoires du lieutenant Habert, etc... Examinez les planches qu'ils contiennent, toutes sont basées sur le

développement des muscles péri-thoraciques, ils n'agissent sur le poumon qu'en provoquant des inspirations forcées. Il faut, pour les exécuter, des contractions musculaires que des enfants souffrants ou des malades adultes sont incapables de fournir au début.

Dans toutes les attitudes que comportent la fixation des omoplates en arrière, dont le type est la position du soldat au port d'armes ; dans l'abduction des bras en arrière, dans la rotation des bras en dehors, dans l'abduction horizontale, l'élévation horizontale des membres supérieurs on obtient bien le soulèvement au maximum des côtes, on élargit bien tous les diamètres horizontaux de la cage thoracique mais on remarquera que dans toutes ces situations le ventre se trouve déprimé.

Cette dépression, cette aspiration des viscères abdominaux indique que le diaphragme se trouve refoulé en haut, de sorte que d'un côté on a élargi l'espace thoracique dans ses diamètres horizontaux, de l'autre on l'a diminué dans son diamètre vertical.

Ce n'est pas une hypothèse de ma part. Il est facile d'en donner une preuve évidente (Figures I-II).



FIG. I.

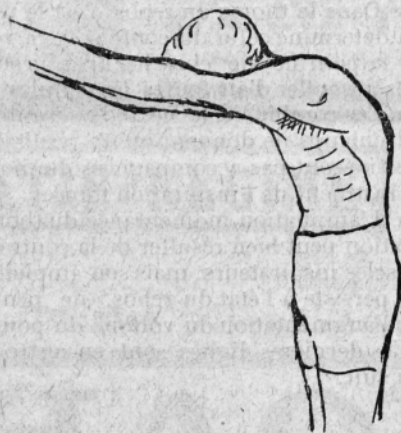


FIG. II.

Voici des esquisses d'un sujet pratiquant deux des exercices classiques de la gymnastique suédoise, le refoulement en haut du diaphragme apparaît très nettement. Le lecteur peut vérifier le fait sur tout gymnaste.

Que s'est-il passé ? Le champ respiratoire a perdu à la base ce qu'il a gagné au sommet.

Prenez au contraire un sujet, faites lui faire dans une attitude de repos une inspiration aussi profonde que possible, vous verrez qu'au même moment la poitrine s'élargit dans tous ses diamètres, le ventre bombe et les viscères abdominaux sont refoulés en bas.

Faites-lui faire une expiration forcée dans son cours par une résistance, telle que l'insufflation dans un tube étroit, la pression intra-pulmonaire augmente le poumon se dilate, le ventre bombe parce que le diaphragme a augmenté le diamètre vertical pendant que les autres diamètres s'élargissaient.

La distension thoracique est donc toute entière dépendante de la distension pulmonaire.

Je n'ai pas là pour but de discréditer les exercices de gymnastique, ils ont une grande valeur que je reconnais.

Je ne les ai jamais méconnus, puisque depuis 17 ans dans mon service de chirurgie d'hôpital régulièrement les enfants y sont soumis en groupes. Mais j'ai voulu faire voir qu'ils doivent céder le pas aux procédés qui s'adressent directement au poumon.

IV. — On obtient la distension du poumon, le déplissement des alvéoles jusqu'alors inactives, en imposant des pressions intra-pulmonaires élevées à l'aide d'une résistance à l'expiration et à l'inspiration.

On obtient le développement de la puissance musculaire du thorax par des inspirations et des expirations forcées soutenues par une résistance qui exige des contractions musculaires plus énergiques.

Une nouvelle méthode a compris depuis quelques années que le poumon était le seul dilateur naturel du thorax et que chez l'enfant et le malade surtout, on devait préférentiellement s'adresser à lui.

Sous le nom un peu sonore de rééducation respiratoire on a institué une série d'exercices où sur un sujet au repos, couché le plus souvent, on s'ingénie à provoquer de profondes inspirations, et d'amples expirations.

On fait appel à sa volonté, on surveille le fonctionnement parallèle de tous les muscles, on rend le rythme respiratoire plus lent et mieux cadencé.

Avec un médecin à son chevet tout adulte privilégié peut profiter de ces exercices, mais chez les enfants pour qui rien de tangible ne viendra attirer l'attention, quelle tâche ardue de leur faire comprendre qu'une respiration doit être plus profonde, qu'il doit régulariser ses mouvements respiratoires !

Il manque à la rééducation respiratoire le moyen de rendre plus intelligibles ses prescriptions et d'en faire percevoir les résultats d'une façon apparente, elle exige la présence constante du médecin. J'ai cherché, comme on le verra plus loin, à corriger ces deux défauts. Mais néanmoins elle constitue un grand progrès sur les mouvements gymnastiques par ce qu'elle résout le problème par son commencement qu'elle exige du sujet des inspirations et des expirations forcées sans fatigue musculaire accessoire.

La valeur de ces respirations forcées est basée sur un fait de physiologie établi par Grehant : « Une inspiration de 500 centimètres cubes renouvelle mieux l'air dans les poumons que deux inspirations de 300 centimètres cubes dont le total est de 600 centimètres cubes. Il résulte de là que dans certaines affections thoraciques, lorsque les malades font des mouvements respiratoires nombreux, mais présentant peu d'amplitude, l'air peut être bien moins renouvelé que dans les conditions de la respiration normale. Ainsi 40 inspirations de 300 centimètres cubes chacune ne produisent pas un renouvellement aussi parfait que 20 inspirations de 500 centimètres cubes ».

Une longue inspiration forcée, volontairement plus profonde, a plus de valeur qu'une série d'inspirations ordinaires.

Pourquoi ? parce que le déplissement des alvéoles est d'autant plus complet que la quantité d'air introduite est plus considérable. Attiré dans les poumons par l'inspiration puissante « l'air cherche sa place dans les coins les

plus reculés et va gonfler les cellules de certains départements qui d'ordinaire ne prenaient pas part à la fonction respiratoire. — Lagrange. »

Si les inspirations forcées se répètent souvent, les cellules dont l'action a été accidentellement sollicitée finissent par s'associer aux mouvements respiratoires habituels.

Elles se modifient alors très promptement dans le sens le plus favorable à l'efficacité de leur travail selon la loi si souvent signalée de l'adaptation des organes à la fonction qu'ils exécutent; leurs parois ordinairement aplaties et même agglutinées s'écartent et admettent dans leur cavité l'air qui n'a pas pu se loger dans l'espace restreint suffisant pour les respirations habituelles.

L'expiration forcée possède le même rôle bienfaisant par un autre mécanisme, elle crée un vide plus complet dans le thorax, expulse la couche d'acide carbonique qui reste au fond des alvéoles, prépare une plus ample absorption d'oxygène.

Cette amélioration de la respiration est encore plus accentuée, si ces inspirations et expirations rencontrent dans leurs cours une résistance.

On sait que toute contraction musculaire, en dehors de la volonté, croît en rapport direct avec les forces contraires, passives ou actives qu'on lui oppose.

C'est pourquoi en gymnastique on charge d'haltères les mains d'un sujet qui exerce ses membres supérieurs; on oppose à ses mouvements l'élasticité du caoutchouc dans le Sandow; en cours de massage les mains du masseur résistent aux mouvements de flexion ou d'extension qu'il fait exécuter au sujet.

Dans l'inspiration calme ordinaire, un seul groupe des muscles inspireurs intervient. Le diaphragme, les intercostaux externes, les scalènes, une partie des grands dentelés, les petits dentelés supérieurs seuls se contractent. Ils suffisent à imprimer aux côtes le mouvement de dilatation thoracique nécessaire.

Mais si l'inspiration rencontre une résistance, interviennent comme puissance de renforcement un autre groupe de muscles. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner un enfant atteint du croup. Les sterno-cleïdo-mastoldiens, les pectoraux, le grand dorsal, etc... viennent au secours des inspireurs ordinaires insuffisants.

A l'état de repos l'expiration est purement passive, due à des phénomènes de rétraction des organes violentés par l'inspiration. Les cartilages costaux qui ont subi un mouvement de torsion, les articulations costales arrivées à leur limite d'extension, les viscères et les parois abdominales déplacés tendent à reprendre leurs dispositions normales et chassent l'air sous la pression de leur élasticité.

Si vous faites obstacle à cette expiration, immédiatement interviennent pour expulser l'air les muscles expireurs intercostaux internes, petits dentelés, grands dentelés, sur et sous-épineux, long dorsal et les muscles de l'abdomen.

La résistance rencontrée exige du sujet des contractions musculaires que la volonté seule n'aurait pas obtenu (1).

Si cette résistance cède lentement, sans a-coups, les muscles obligés de les vaincre soutiennent un certain temps leurs contractions.

Lorsque la capacité thoracique est diminuée par une viciation de ses diamètres normaux, aplatissement antéro-postérieur, affaissement latéral des fausses côtes, déformation du sternum, dépressions latérales des pleurésies, des

scolioses, il est illusoire de compter sur les respirations ordinaires pour vaincre ces obstacles, les mouvements respiratoires soutenus par une résistance violentent l'ossature déformée en prenant point d'appui sur le poulmon dilaté et soumis à une pression anormale.

C'est le même mécanisme qui gonfle un pneu sous l'action d'une chambre à air.

V. — L'ensemble de ces exercices respiratoires a pour résultat : 1° L'augmentation de la capacité pulmonaire. — 2° L'accroissement de la puissance respiratoire du sujet.

Capacité pulmonaire et puissance respiratoire ne sont pas deux termes synonymes, mais deux conditions qui se complètent.

La capacité totale du réservoir pulmonaire s'élève en moyenne à 4 ou 5 litres quand il est rempli au maximum. C'est-à-dire après l'inspiration la plus profonde possible.

Après une expiration aussi complète que possible il reste toujours dans les poulmons 1 litre à 1 litre 1/2.

La différence de ces deux chiffres représente la capacité pulmonaire c'est-à-dire le volume de l'air mobilisé, le volume que l'on peut introduire dans les poulmons et chasser ensuite; capacité, qui se mesure avec les spiromètres, et qui varie avec la taille.

La puissance respiratoire est en relation étroite avec la capacité pulmonaire mais s'en différencie chez certains sujets. Elle est d'ordre musculaire et nerveux.

Avec une grande taille, une intégrité absolue des poulmons, une capacité pulmonaire suffisante, des muscles bien développés, un individu peut très bien ne pas savoir respirer, utiliser ses ressources.

Prenez un de ces grands gaillards qui arrivent au régime, aucune tare, muscles parfaits, poulmons intacts, au repos il respire normalement. Demandez-lui de faire 500 mètres de pas gymnastique en concurrence avec un petit collègue sous l'uniforme depuis un an. Il sera battu de plusieurs longueurs, il arrivera essouffé, vultueux. Il a une capacité pulmonaire supérieure au second mais ne sait pas se servir de ses muscles, il ne sait pas renouveler rapidement et profondément l'air de ses poulmons, chasser l'acide carbonique pour éviter l'essouffement, première période de l'asphyxie, il n'a pas de puissance respiratoire, il n'est pas entraîné, il n'a pas de fond.

Cet entraînement il l'obtiendra par les inspirations et les expirations auxquels le contraindront les exercices futurs. Pourquoi ? parce que ces respirations seront forcées, auront, par des contractions plus énergiques que d'habitude, développé la puissance musculaire.

Beaucoup d'adultes et d'enfants sont dans ce cas.

Avec un thorax normalement constitué un enfant amaigri, aux omoplates détachées du tronc, peut très bien, faute de puissance respiratoire, être incapable d'assurer la ventilation de ses poulmons.

Si le premier rôle dans le traitement de l'insuffisance respiratoire appartient aux procédés que tendent à dilater le poulmon on doit reconnaître qu'il est nécessaire de leur adjoindre les exercices que viendront mettre en jeu la musculature, et donneront la puissance respiratoire.

J'ai cherché à combiner, comme on le verra dans le chapitre qui suit, ces nécessités; donner aux poulmons le moyen d'augmenter son ampliation et entraîner les muscles par l'obligation de vaincre une résistance.

(1) Un médecin des Hôpitaux de Paris, dont le nom m'échappe, avait si bien compris la nécessité de cette résistance qu'il faisait respirer ses malades couchés avec des poids placés sur le diaphragme.

VI. — Pour réaliser ces desiderata et comme traitement de l'insuffisance respiratoire je propose l'usage d'un appareil permettant l'exécution d'inspirations et d'expirations soutenues par une résistance, d'évaluer les pressions intrapulmonaires et les efforts musculaires, de lire cette évaluation sur une échelle graduée et donnant ainsi au médecin comme au malade la facilité de suivre les étapes du traitement.

Dynamomètre pulmonaire. — Un récipient d'environ 90 centimètres cubes est rempli d'un liquide d'une densité fixe. L'ouverture du flacon est fermée par un bouchon à deux tubulures.

Celle de droite garnie d'un tube de verre affleurant la face inférieure du bouchon. Celle de gauche d'un tube plongeant dans le liquide.

Les extrémités supérieures de ces tubes sont munies chacune de deux robinets et à leur suite de deux tubes flexibles en métal garnis d'embouchures.

Lorsque, les deux robinets étant ouverts, on fait une expiration forcée par le flexible de droite E appelé *Tube expirateur*, la pression augmentant dans le récipient, le liquide monte dans le tube de gauche d'une hauteur en rapport avec la *puissance inspiratrice* du sujet.

Lorsque, les deux robinets étant ouverts, on fait une inspiration forcée par le flexible de gauche I appelé *tube inspireur*, la pression diminuant dans le récipient, le liquide monte dans le tube de gauche d'une hauteur en rapport avec la *puissance inspiratrice* du sujet.

A droite du tube de gauche se trouve une échelle divisée en centimètres permettant de noter la hauteur de la colonne liquide obtenue et par là d'apprécier la pression intrapulmonaire.

Pression positive, quand on se sert du tube expirateur, pression négative avec le tube inspireur.

Les robinets sont destinés à être fermés au moment où le sujet est à bout de souffle dans l'inspiration ou dans l'expiration.

Ils immobilisent la colonne ascendante du liquide et permettent à l'opérateur de lire le chiffre obtenu.

En outre quand ils sont fermés l'appareil peut voyager dans toutes les positions. — (Fig. III) (1).

Utilisé de cette façon, l'instrument réalise un véritable dynamomètre pulmonaire permettant d'évaluer la puissance respiratoire d'un sujet; précieux pour le médecin qui peut ainsi poser en toute sécurité le diagnostic d'insuffisance respiratoire, de l'évaluer par rapport à la taille du malade et suivre les effets du traitement.

Les chiffres d'inspiration et d'expiration varient suivant la taille, le poids, l'entraînement, l'état de santé des sujets. L'expiration est inférieure à l'inspiration ou plus élevée.

En additionnant les chiffres de ces deux actes respiratoires on obtient un total qui traduit la valeur du sujet.

On dira que pour un sujet qui a fourni pour une inspiration 20 et 27 pour une expiration le chiffre 47 représente sa puissance respiratoire.

Hirtz avait proposé comme indice respiratoire la diffé-

rence entre le périmètre thoracique pris après une inspiration forcée et le même périmètre pris après une expiration forcée. — Chez l'adulte le chiffre serait d'environ 7.

Il me semble que l'indice fourni par le dynamomètre présenterait plus d'exactitude, car les mesures du périmètre thoracique sont très incertaines et peu rigoureuses.

Dans une monographie intitulée « Nouveau procédé d'évaluation physique du soldat — Docteur Boureau et

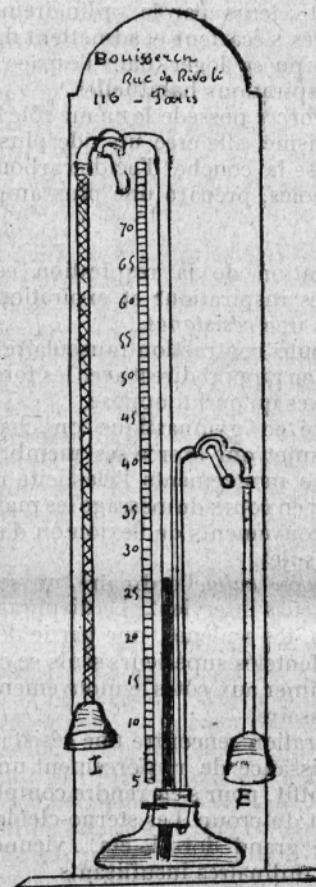


FIG. III.

docteur de Gaulejac, Lavauzelle. Paris 1904, page 10 et 11 » nous avons signalé les erreurs que donnent l'évaluation de la capacité thoracique par la mesure du périmètre.

J'avais cherché à représenter en pressions de mercure ou d'eau l'effort expirateur et inspireur à l'aide d'un manomètre adapté sur un appareil. (1)

L'échelle aurait pu être graduée en grammes de mercure ou en centimètres d'eau comme dans les manomètres industriels.

Mais la viscosité du liquide, le diamètre des tubes, la

(1) Pour évaluer en mercure ou en eau la valeur de la colonne liquide, il suffit d'installer dans le bouchon une troisième tubulure reliée à un manomètre à air libre à trois branches. Toute pression négative ou positive fera varier également la colonne liquide de l'appareil et le manomètre.

Nous avons pu établir qu'avec un liquide de 1.310 de densité et un tube de 11 millimètres, une hauteur de 0.77 correspondant à un gramme de mercure (dans un manomètre de 11 millimètres de diamètre) sans tenir compte de la viscosité et de la durée des respirations.

(1) Schéma de l'appareil que construit M. Bouissieren, orthopédiste, 116, rue de Rivoli, Paris.

durée des mouvements respiratoires sont autant de facteurs qui font varier les données du problème et en rendent la solution inexacte.

J'ai donc adopté l'échelle en centimètres qui permet une évaluation courante, facile à retenir (1).

Pneumo-Exerciser. — L'appareil est en outre destiné à permettre aux insuffisants la pratique d'exercices respiratoires.

Nous avons vu plus haut quel rôle important, pour la distension pulmonaire et pour l'énergie des contractions musculaires, jouait l'adjonction d'une résistance dans le cours d'une inspiration ou d'une expiration.

Dans l'appareil proposé la résistance est fournie par la colonne liquide que le sujet est obligé de soulever.

Résistance assez souple pour s'adapter à la musculature du sujet, n'augmentant que progressivement et assez persistante pour l'obliger à maintenir son effort un certain laps de temps.

En décomposant les temps des exercices auxquels se livre le sujet, nous en apprécierons mieux le mécanisme :

1^{re} Expiration. — Le sujet assis devant l'appareil utilise d'abord le tube expirateur.

Il sait qu'il doit fournir un effort pour faire monter le liquide. Instinctivement (les enfants le font d'emblée) il débutera, pour emmagasiner le plus d'air possible, par une profonde inspiration. — *Inspiration forcée du début.*

C'est la manœuvre du chanteur qui se prépare à chanter.

L'embouchure en place, serrant les lèvres sur son pourtour, il commence son expiration ; il rencontre de suite la résistance du liquide.

Pour le vaincre, les muscles expirateurs se contractent et sont obligés de soutenir leur effort tant que le liquide n'a pas atteint le chiffre fixé au sujet.

La pression s'élève dans le thorax et dans le flacon.

L'air comprimé de toutes parts dans le poumon, déplisse en égalisant les pressions parcellaires les alvéoles quidans la respiration normale restaient closes, pénètre jusqu'aux sommets si souvent inutilisés, chez les insuffisants.

Le liquide monte et pendant le temps que dure son ascension la contraction musculaire persiste. *L'expiration est soutenue.*

Le maximum atteint, le sujet abandonne l'embouchure, les pressions tendent à se niveler avec l'extérieur, une *expiration complémentaire* les rétablit.

2^e Inspiration. — Le sujet prend le tube inspirateur. Pour créer un affaissement aussi complet que possible

du thorax, diminuer la pression intra-pulmonaire, le sujet fait instinctivement une *expiration forcée*.

Aussitôt qu'il a placé l'embouchure il procède à l'inspiration.

La résistance que lui oppose le liquide exige immédiatement l'action des muscles inspirateurs ordinaires (diaphragme, intercostaux externes, scalènes, petits et grands dentelés, etc....) ; ils deviennent insuffisants et viennent alors les renforcer les muscles qui n'agissent que dans les inspirations forcées (sternos, pectoraux, grand dorsal, etc....)

La cavité thoracique tend à augmenter tous ses diamètres. Le poumon accolé à la paroi par le vide pleural se dilate avec elle.

Le liquide monte et pendant le temps que dure son ascension la contraction musculaire et la dilatation du poumon persiste. *L'inspiration est soutenue.*

Lorsque le maximum est atteint, le sujet quitte l'embouchure et l'équilibre des pressions se rétablit par une *inspiration complémentaire*.

Donc en résumé :

| | | |
|------------------|-------------------|--------------------------------|
| Tube expirateur | — 1 ^{er} | Temps : Inspiration forcée ; |
| — | 2 ^e | — Expiration soutenue ; |
| — | 3 ^e | — Expiration complémentaire ; |
| Tube inspirateur | — 1 ^{er} | Temps : Expiration forcée ; |
| — | 2 ^e | — Inspiration soutenue ; |
| — | 3 ^e | — Inspiration complémentaire ; |

On remarquera que à peu près tous les muscles du tronc au grand bénéfice du sujet, sont entrés en contraction.

Pour s'en rendre compte, il suffit d'examiner le torse nu d'un sujet se servant de l'appareil.

On constatera que la respiration n'est pas localisée à certaines régions, qu'elle est en même temps costale et diaphragmatique.

Le ventre se bombe sous la pression du diaphragme ou devient concave sous son ascension. La sangle abdominale elle-même se contracte et se relâche alternativement. La respiration devient dans les deux temps exagérée, beaucoup plus ample qu'elle n'est habituellement.

Nous avons obtenu dans un premier temps, l'inspiration et l'expiration forcée des manœuvres de la gymnastique suédoise et de la rééducation respiratoire ; dans un second temps les contractions musculaires amplifiées par la valeur de l'obstacle à vaincre et l'augmentation de pression intra-pulmonaire qui violente les alvéoles et force leur ouverture.

En un temps très court, le malade a vidé à fond et rempli de même ses poumons, il s'est suroxygéné.

Le procédé est accessible aux enfants, aux malades, à tous ceux qui n'ont pas les loisirs de se livrer aux sports.

L'appareil constitue un instrument dynamogène, puisque son usage accroît la puissance respiratoire du sujet.

A chaque mouvement la colonne liquide s'élève et s'abaisse sous ses yeux. Il constate la valeur de ses efforts, il sera incité naturellement, chose importante pour les enfants, à les augmenter graduellement.

Les sujets comprennent très vite la manœuvre. Voyez ce qui se passe sous chloroforme. Dites à un enfant et même à un adulte : « respirez » il ne comprend pas. Mais dites-lui : « soufflez » immédiatement il saisit et fait au préalable une profonde inspiration. Il en est de même avec l'appareil. Dites au malade de souffler dans le tube expirateur et de suite il inspire énergiquement avant de commencer. Il se souvient de la trompette de ses premières années.

(1) Si on représente par 100 la pression extérieure, à l'état de repos la pression intra-pulmonaire sera également de 100.

Dans l'inspiration normale le vide tendant à s'établir dans le thorax la pression intérieure diminue et tombe à 99.5 et l'air pénètre dans le poumon.

Dans l'expiration normale la pression monte à 100.5 et l'air se précipite au dehors.

Dans les respirations forcées la situation change, l'inspiration peut réduire à 75 la pression, et l'expiration la faire monter à 130 ou 135, soit 1/4 d'atmosphère pour l'inspiration et 1/3 pour l'expiration. (Kuss et Duval).

Si, ainsi que dans notre dynamomètre, on oppose une résistance à ces respirations, si elles sont soutenues pendant un certain temps ces chiffres augmentent encore et sont, ainsi que je l'ai constaté, d'environ une demi atmosphère pour l'inspiration en pression négative et d'une atmosphère pour l'expiration en pression positive.

Un adulte vigoureux soulève assez facilement dans un tube de 11 millimètres une colonne de 162 millimètres de mercure.

Il sera toujours nécessaire que le médecin formule et surveille l'emploi de l'exerciser. Quand il a reconnu l'insuffisance respiratoire, quand, à l'aide de l'appareil, il en a apprécié le degré en cherchant la limite que peut atteindre l'expiration et l'inspiration il se gardera bien de prescrire des exercices respiratoires qui atteindraient cette limite.

Parce qu'un sujet soulève un poids de 50 kilogrammes on ne lui remet pas pour cela des haltères de 50 kilogrammes pour faire des mouvements de gymnastique, on lui donne un poids de 1 à 2 kilogrammes.

Si un sujet, par exemple, atteint aux essais par l'expiration 40 centimètres de l'échelle de l'exerciser on devra lui recommander de ne pas dépasser dans ses exercices quotidiens le chiffre de 20 centimètres, c'est affaire d'appréciation médicale variant avec l'âge du sujet, les lésions que l'on cherche à guérir.

A mesure que le malade augmentera son maximum de puissance respiratrice ou inspiratrice, on devra ultérieurement augmenter la limite qu'on lui a fixée.

La cure doit rester sous le contrôle du médecin pour réaliser les meilleures conditions d'une véritable culture de la respiration (Fig. IV).

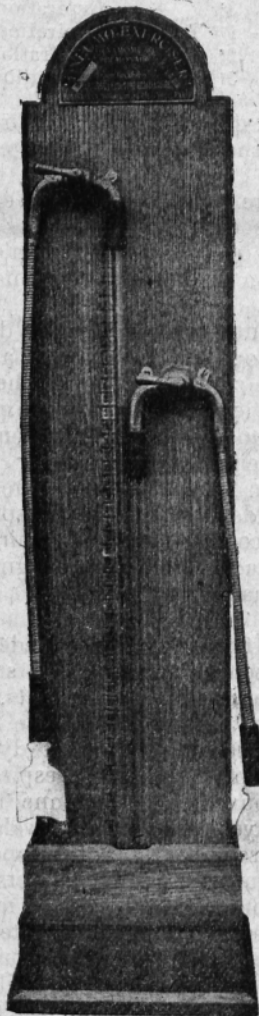


FIG. IV.

(Pneumo-exerciser et dynamomètre pulmonaire).

Mode d'emploi. — Les exercices devront se faire en plein air, ou devant une fenêtre ouverte.

Dans une atmosphère aussi privée que possible de poussières, assez loin des rues d'une grande ville, tout au moins dans les étages supérieurs des maisons.

L'exercice respiratoire ayant pour résultat immédiat une augmentation de la consommation d'air il devient nécessaire qu'il soit fait en milieu aéré et serait dangereux dans un espace contenant de l'air déjà usagé.

On ne fait pas de suralimentation avec des aliments avariés.

Le sujet s'installera assis devant l'appareil. Le cou très dégagé, la poitrine libre de la contraction d'un gilet ou d'un corset; le ventre débarrassé de la ceinture d'un pantalon.

Il faudra lui faire observer qu'il doit, avec le tube expirateur, *inspirer par le nez* avant d'expirer, et avec le tube inspirateur *expirer préalablement par le nez*.

Il ne doit pas se servir de ses joues pour expirer ou inspirer. Dans l'expiration il les laissera se distendre sans réaction et terminera l'expulsion de l'air avant qu'elles n'aient atteint une dilatation exagérée. La limite utile est indiquée par l'apparition d'une rougeur exagérée du visage.

Il ne doit donc pas, pour pousser la colonne très haut, terminer l'expiration par la contraction des buccinateurs. Ces derniers, en se contractant, augmentent la pression sans que le poumon y participe.

Pour éviter cette fraude nous avons adopté aux extrémités des tubes deux embouchures très larges et aplaties dans le sens transversal.

Tout en maintenant la bouche close, elles empêchent que la contraction des orbiculaires ne donnent un point d'appui aux buccinateurs.

La colonne du liquide descend en raison de sa viscosité assez lentement. C'est un avantage, le malade sera obligé de couper par un léger repos chaque respiration soutenue.

Au début les séances seront courtes. Ne pas fatiguer les muscles est la première règle de toute gymnastique.

Deux séances par jour de 10 à 15 minutes m'ont paru suffisantes. Les exercices pratiqués le matin m'ont paru les meilleurs. L'estomac vide permet une ample mobilisation du diaphragme.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS DE L'APPAREIL

Le Pneumo-exerciser ne peut être utilisé que chez les insuffisants dont les voies d'accès de l'air sont libres.

Il faut donc s'assurer, avant de le prescrire, que les fosses nasales ne sont pas obstruées par des adénoïdes, une hypertrophie des cornets, etc.... que le pharynx ne présente pas de grosses amygdales.

Par contre, en sont tributaires tous les sujets chez qui on vient de pratiquer la désobstruction des voies nasales. Tous ces malades ont contracté des habitudes respiratoires vicieuses. Lermoyez a décrit « L'aboulie de la respiration. »

Un adénoïdien opéré, avec un nez désormais perméable peut fort bien rester toute sa vie un insuffisant respiratoire. Son éducation est à faire, sans quoi son amplitude thoracique restera restreinte, ses poumons ne se déplisseront pas.

Traitement
de l'Anémie, Chlorose, Tuberculose,
Neurasthénie, et en général de
toutes les Maladies consomptives.

= FERRONUCLYL =

Médication ferrugineuse et organo-thérapique
Production de Globules blancs et de Globules rouges

COMPOSITION :

Cinnamate de fer,
Extraits glandulaires,
Lipoides hématiques et médullaires.

DOSE MOYENNE : 3 à 4 pilules par jour

PRIX DU FLACON : 4 fr. 50

PHARMACIE MAURICE POUILLIN

VERSAILLES - 81, rue Duplessis - VERSAILLES

ECHANTILLONS GRATUITS à MM. les Docteurs

Eau Minérale Naturelle

MONTFRAS

(Source Romaine)

CHAMBON (Loiret)

Cette eau, éminemment diurétique, est indiquée dans toutes les maladies des voies urinaires : Cystite, Catarrhe vésical, Pyélite, Pyélonéphrite, etc...

Elle est fraîche, incolore, d'une saveur très agréable. — Elle se conserve indéfiniment, et le transport ne l'altère en aucune façon.

Dépôt principal à la Compagnie de Vichy, et chez les marchands d'Eaux Minérales.

On peut se procurer l'**EAU de MONTFRAS** dans toutes les bonnes pharmacies.

LES ÉNERGÉTIQUES VÉGÉTAUX
SUCS PURS de PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologique titrés

VALÉRIANE BYLA

*SUCS de SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE.

Chaque Flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS

SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE
FLACON
ENTIER
8
FRANCS



LE
DEMI
FLACON
4.50

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES À BOUCHE
PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES À DESSERT
POUR LES ENFANTS

LES PLUS
HAUTES
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
ET
CONCENTRÉE
À FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
GENTILLY (Seine)

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances sur
La Vie, fondée en 1848
Entreprise privée assujettie au
Contrôle de l'Etat

Direction générale : 30,
rue de Provence, PARIS

Combinaisons avantageuses,
Garantie gratuite du risque de
Guerre, de Suicide, etc.

RENDES VIAGÈRES
(aux élevés)

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances à Primes fixes
contre l'Incendie et les Accidents
DIRECTION :

30, rue de Provence, PARIS

Taux réduits, Clauses libérales, Combinaisons diverses et des plus avantageuses, Assurance individuelle contre les Accidents et la Maladie.

R. LECLÈRE

Inspecteur général de l'Ouest

72, rue Victor-Hugo :: TOURS

Tous les Médecins
prescrivent
le BAUME ANALGESIQUE
BENGUÉ
(Menthol, Salicylate de Méthyle)
pour Calmer
immédiatement les
Douleurs rhumatismales,
névralgiques.
PRIX :
2 francs le Tube.

D^r BENGUÉ
47, Rue Blanche
PARIS

ANESTHÉSIE LOCALE

CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre. — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.
Prospectus sur demande.

Adresse Télégraphique :
Chloréthyle, Paris.

Tous les Médecins
prescrivent
les DRAGÉES BENGUÉ
au MENTHOL,
Borate de Soude, Cocoïne
Comme le MEILLEUR SPÉCIFIQUE
DES
Affections de la Gorge.
PRIX :
2 francs la Boîte.

OBÉSITÉ, MYXÉDÈME, HYPERTISME, GOITRE, etc.
Tablettes DE Catillon
à 0.25 de corps

THYROÏDE

Titre, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

IODO-THYROÏDINE

Principe iodé, mêmes usages.

FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adopté dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine

POUDRE DE PEPTONE CATILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif.
10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATILLON

Viande assimilable et Glycérophosphates.

Établit les Forces, l'Appétit, les Digestions

3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon

A 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide
relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.

Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.

MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

VIN DE LAVOIX

(Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme.

Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin
30 à 40 quotidiennes : 5 à 20 gouttes pour les enfants, 10 à 50 gouttes pour les adultes.

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires
parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

Il suffit d'en ausculter quelques-uns pour constater que leurs sommets restent silencieux.

Sur 54 sujets atteints d'obstructions nasales variées, 24 présentent encore une diminution d'intensité de la respiration au niveau de la région sous-claviculaire. (G. Lemoine et Sieur, Val de Grâce, décembre 1910).

Le côté de l'obstruction a une influence sur la localisation de l'anomalie respiratoire.

Ce fait viendrait confirmer les expériences de Tissier qui, chez l'animal, a produit une rétraction de la cage thoracique du même côté où il avait provoqué une obstruction de la narine, et permettrait de penser que l'onde aérienne pénétrant dans chaque fosse nasale pourrait conserver une certaine indépendance.

Chez nos opérés d'adénoïdes, chez tous ceux que l'obstruction du cavum a condamné depuis longtemps à la respiration exclusivement buccale, je fais pratiquer depuis longtemps des inhalations alternées. Inspirer par le nez puis expirer par la bouche, inspirer par la bouche et expirer par le nez comme beaucoup de fumeurs de cigarettes.

Je crois que l'usage de l'exerciser doit remplacer avantageusement cette manœuvre. L'inspiration nasale du début est suivie de respirations buccales qui forcent le voile du palais à jouer le rôle d'une soupape oscillant dans les deux sens et l'entraînent à utiliser les deux voies d'accès de l'air.

Ceux qui ont un *cavum osseux rétréci*, insuffisant, soit congénitalement, soit parce que les adénoïdes ont été opérés trop tard, apprendront ainsi à se servir de leur nez au repos et à utiliser leur bouche lorsqu'ils se livreront à un exercice violent.

En dehors des insuffisants par obstacle mécanique, on trouve beaucoup de malades qui respirent mal par suite d'habitudes vicieuses.

Certains n'utilisent que leur diaphragme, d'autres ne se servent que de leurs muscles costaux.

On a dit que ce dernier mode de respiration était l'apanage de la femme. C'est vrai, parce que la plupart du temps le corset ou les vêtements leur en font l'obligation.

Mais examinez une jeune fille qui vient de jouer au tennis et vous verrez qu'elle sait très bien utiliser son diaphragme.

Beaucoup de *chlorotiques*, d'anémiques, sont dans ce cas, ils n'ont qu'une respiration costale superficielle, ou bien ne font fonctionner que leur respiration abdominale.

Beaucoup sont des atoniques du système musculaire, ils sont partisans du moindre effort. — *Insuffisants musculaires*.

Marcel Natier, de Paris, soutient que les écoliers paresseux, considérés comme des cancre, sont en général des élèves rendus inattentifs par une fatigue, plus ou moins invétérée, et que cette fatigue se rattache à de l'insuffisance respiratoire.

Chez tous ces malades, chez les *hypotrophiques de Marfan* chez les *convalescents*, l'usage de l'appareil réveillera les fonctions musculaires péri-thoraciques et les oxygènera.

Le plus beau domaine de la gymnastique respiratoire est certainement la lutte contre la tuberculose, qu'il s'agisse d'en faire la prophylaxie ; qu'il s'agisse de *prétuberculeux*, ou de *tuberculeux au début*.

La bacille s'installe presque toujours sous le couvert de l'insuffisance respiratoire, on peut dire que tous ceux qui ne savent pas respirer sont des tuberculeux en puissance.

Les agressions microbiennes des poumons sont plus fréquentes chez les insuffisants (Gouget — cours pathologie interne — Faculté, Paris 1902.)

Grancher a signalé l'impotence inspiratrice des sommets chez les tuberculeux, Barbier leur inertie respiratoire. Jaccoud l'absence de murmure vésiculaire à la partie supérieure. Ce sont des *malingres fonctionnels*. Maurel (Congrès de Marseille, Août 1891) insiste sur la nécessité de leur éducation respiratoire.

Tant que la tuberculose reste fermée les malades sont justifiables de la gymnastique respiratoire faite sur l'appareil que je propose. Il déplissera les territoires alvéolaires fermés

Les exercices de sports et à la gymnastique suédoise trop souvent leur donnent des élévations de température. L'exerciser limitant aux muscles respirateurs la dépense musculaire leur permettra une culture respiratoire sans danger.

Par contre le tuberculeux ouvert à lésions suppurantes devra peut-être s'en abstenir. Nous n'avons pas encore d'expériences sur ce sujet mais nous craignons qu'une élévation des pressions intra-pulmonaires soit nuisible aux lésions bacillaires.

C'est également l'avis du docteur Darde, président de la Ligue antituberculeuse de Touraine, qui a expérimenté l'appareil.

L'asthmatique est le plus souvent atteint d'insuffisance respiratoire du type ordinaire, et il est atteint d'insuffisance respiratoire par incapacité thoracique. Il est en effet classique que le thorax des asthmatiques à côtés horizontales, à sternum projeté en avant, se tétanise en inspiration par une crampe, un spasme des muscles inspireurs contre lequel les muscles expirateurs se trouvent dans l'incapacité d'agir.

L'exerciser viendra fortifier la capacité expiratrice. En Allemagne on leur fait souffler une bougie à des distances progressivement croissantes.

Il leur donnera une respiration mieux rythmée et bien cadencée.

A plus forte raison seront tributaires de la méthode : *L'Asthme infantile* et les *diverses névroses respiratoires*, les *bronchites à répétition*.

Les emphysemateux, tuberculeux ou non, en bénéficieront-ils ? Je laisse la question en suspens, et n'ai aucune expérience à ce sujet.

Les anciens *pleurétiques* par contre trouveront là le meilleur moyen de mobiliser leurs adhérences.

Nous en avons vu dernièrement un exemple des plus frappants. Un enfant de 12 ans chez qui nous avions dû faire une résection costale pour évacuer un foyer de pleurésie purulente présentait après sa cicatrisation un enfoncement, une dépression thoracique qui lui donnaient l'apparence d'un scoliotique.

Au bout de quinze jours d'exercice respiratoire, le thorax avait, par la dilatation pulmonaire, repris son ampleur. A chaque expiration soutenue on sentait le poumon faire hernie entre les côtes et les repousser en dehors.

Letulle a décrit une variété de *pleurétiques tuberculeux* que doit intéresser notre méthode.

Chez ces malades « on constate qu'au niveau d'un des sommets, le creux sus-claviculaire s'excave pendant que s'amplifie la cage thoracique, qu'une clavicule en retard semble boiter par rapport à l'autre. Cette claudication, éliminées les scolioses ou les pleurésies antérieures, ne

s'explique que par l'imperméabilité à l'air du sommet correspondant; cette boiterie comme corollaire s'observe également en arrière. Dans ces cas on a affaire à des adhérences pleurétiques qui coiffent le haut du poumon et tout est en faveur d'une origine bacillaire. »

Ces boiteux ne peuvent aérer leurs poumons qu'à l'aide de fortes pressions intra-pulmonaires susceptibles de distendre la calotte pleurétique qui recouvre leurs sommets.

Les Scolioses par le même mécanisme refouleront en dehors leurs côtes en état de torsion. Abbott dans le cours de leur traitement, pratique une fenêtre dans les corsets plâtrés au niveau de la dépression thoracique pour qu'elle puisse se combler sous l'influence de la respiration puis il fait pratiquer des exercices respiratoires. Le résultat s'obtiendra plus rapidement sous l'influence des respirations énergiques et soutenues qu'exige notre appareil. (1)

(1) Il sera un jour nécessaire de reviser la pathogénie des scolioses. La théorie en cours attribue leur apparition dans l'adolescence à l'évolution d'un rachitisme tardif. C'est là une pure hypothèse que ne vient confirmer aucune constatation bien établie.

Le fait qu'on constate très fréquemment la scoliose chez les anciens rhino-adénoïdiens; que les déformations thoraciques de ces malades la précèdent presque toujours; qu'elle évolue dans les obstructions unilatérales du même côté que la narine obstruée, conduisent à cette idée nouvelle que l'insuffisance respiratoire est le facteur le plus puissant des scolioses et sa cause la plus fréquente.

L'hypertrophie du cœur chez les enfants dissimule d'après Potain une insuffisance de la capacité thoracique, on trouvera là le moyen de développer le thorax, de l'amplifier.

Les chanteurs chez qui l'éducation a pour but de leur apprendre à régler leur expiration à la soutenir pendant l'émission de la voix.

Tous ceux qui s'adonnent aux sports, qui demandent à leurs muscles une suite d'efforts violents, régleront par cette méthode leur rythme respiratoire, acquerront une plus grande puissance cardiaque et respiratoire.

Nous ne valons au point de vue physique que par notre cœur et nos poumons, et les relations de ces deux viscères sont tellement étroites que l'amélioration de l'un entraîne l'amélioration de l'autre.

C'est pourquoi on peut dire que *tous les enfants* en cours de développement sont tributaires de ce procédé. Je les ai vu suivre avec intérêt les mouvements de la colonne liquide, se faire un jeu de la pousser aussi haut que possible. Sous l'influence de cet exercice leurs muscles thoraciques se développent, leur poitrine prend de l'ampleur, leur colonne vertébrale se redresse, l'oxygénation plus intense leur donne une meilleure aptitude au travail intellectuel.

Aperçu anatomique et physiologique normal et pathologique du Tube digestif

LE JEJUNO-ILEON

Par le Dr PATHAULT (de Blois)

Ancien interne des hôpitaux de Paris

(Suite)

I. — Anatomie et Physiologie.

Les réactions, encore incomplètement connues, que nous avons vu commencer dans le duodénum, se poursuivent dans le jejuno-ileon, mais cet organe n'y prend lui-même qu'une part active très minime. Remarquons bien ce point : par sa structure et par ses fonctions, le jejuno-ileon n'est pas un organe digestif, c'est uniquement un organe d'absorption; fonction toute différente dont l'étude ne saurait être approfondie ici.

Anatomiquement, au point de vue morphologique et mécanique, l'ileon est un long serpent comparable aux serpents dont on se sert dans la distillation; mais c'est un serpent mobile, un instrument de brassage. Il réunit les fonctions de ces deux appareils, grande longueur, grande mobilité.

Comme cette mobilité rend son exploration radiologique difficile, on peut chercher à se représenter par la pensée son fonctionnement. Les aliments mêlés aux sucs digestifs, venant du duodénum, y cheminent avec une grande vitesse — 15 centimètres à la minute, disent les auteurs. D'un autre côté, l'observation a montré que la durée de la traversée digestive de l'intestin grêle est d'environ quatre heures. Or, à la vitesse de 15 centimètres à la minute, le contenu devrait parcourir en moins d'une heure tout le tractus intestinal. Il est donc certain qu'il chemine,

pas seulement d'une façon régulière dans un seul sens de l'origine vers la terminaison, mais qu'il y subit plutôt une sorte de brassage très actif, d'arrière en avant et d'avant en arrière, produit par les reptations. Par les reptations des autres intestins. Ces mouvements des anses intestinales ne sont pas, à l'état normal, perçus par la conscience. On les constate dans les sténoses intestinales serrées.

Cette activité mécanique permet l'achèvement des réactions chimiques de la digestion, et facilite l'absorption dans une très large mesure. Les dispositions anatomiques viennent encore augmenter cette facilité dans des proportions considérables. Les valvules conniventes qui apparaissent dans le duodénum doublent, et même triplent la longueur de la muqueuse. Déplissée, celle-ci atteindrait alors de 16 à 20 mètres au moins, pour les sept mètres d'intestin grêle. Il en résulte que la surface intestinale est considérable, comparable à l'énorme surface de ventilation pulmonaire, et à la surface de chauffe de certaines chaudières de machines à vapeur. Les glandes de niberkun ne seraient également que des invaginations de cette muqueuse, et viendraient encore en accroître l'étendue.

La disposition des villosités facilite l'absorption. Chaque villosité forme une colonnette comprenant sous son épithélium une artériole, une veinule, un riche réseau lymphatique. Chacune d'elles baigne par ses faces latérales dans le milieu intestinal. C'est par leur intermédiaire

que le sang et la lymphe entrent en contact intime avec les matériaux nutritifs. Ce sont les racines innombrables qui sucent les produits de la digestion dans le tube digestif, puisque leur nombre est évalué à 10 millions par Sappey.

Ces substances absorbées prennent deux voies très différentes. La voie porte, qui les conduit au foie, la voie lymphatique qui par les ganglions amène les substances grasses vers la citerne de Pecquet et la circulation générale. Celles-ci échappent à la filtration hépatique. Cette absorption lymphatique, qui est de toute importance, est pratiquement négligée en pathologie. Sa physiologie est très incomplètement connue. Les médecins ne l'ont pas présente à l'esprit.

II. — L'intestin grêle organe Lymphoïde.

Les chylifères furent cependant les premiers lymphatiques découverts par Aselli, 3 ans à peine après qu'Harvey eut démontré la circulation du sang.

L'importance du tissu lymphoïde dans la structure de l'intestin grêle apparaît de jour en jour plus considérable. Le derme de sa muqueuse peut être entièrement assimilé à la substance médullaire du ganglion ayant subi une adaptation fonctionnelle, spéciale pour l'absorption. Les follicules clos répandus à foison sont identiques à ceux que l'on rencontre dans la substance corticale. Les plaques de Peyer ne sont que des amas de ces follicules, amas très nombreux, de 30 à 40 sur la dernière partie du grêle, et

très étendus, puisqu'ils peuvent atteindre jusqu'à 15 centimètres de long.

Cette conception de la nature lymphatique du jejunon-ileon est d'un intérêt capital, pour la physiologie des processus de digestion, d'absorption. Leur étude est trop récente, trop incomplète pour apporter les notions précises et sûres qui seules trouvent leur place ici.

III. — Déductions pathologiques.

D'après ce qu'on a vu plus haut, une notion s'impose. Au point de vue de la pathologie gastro-intestinal, le rôle de la dernière partie de l'intestin grêle est insignifiant il intervient peu dans les phénomènes de constipation et de diarrhée. Sa pathologie doit être comprise comme relevant des affections du tissu lymphatique ; l'entérite de la fièvre typhoïde, l'entérite tuberculeuse n'ont rien de commun avec les autres entérites. Dans ces maladies, le tissu lymphoïde surtout est malade, l'absorption est troublée dans ses fonctions. Les cas de lymphadenomes de l'intestin, bien que très rares, viennent encore confirmer cette conception. Nous avons personnellement étudié dans le service de notre maître, le Dr Parmentier, le plus beau cas de lymphadénome intestinal : cette observation est restée inédite. Considérer l'intestin grêle comme un des appareils lymphoïdes les plus importants de l'économie est une manière de voir qui n'a pas encore donné toutes les clartés que l'on est en droit d'en espérer.

(A suivre)

LETTRE D'ANGLETERRE

DES "ÉTATS GÉNÉRAUX"

A propos du Tourisme

La *Westminster Gazette* publiait, il y a quelques jours, une longue lettre d'un « Voyageur en France » : ce voyageur est un brave Anglais de vieille race, qui ne comprend pas pourquoi tant de ses compatriotes ont la manie d'aller passer leurs vacances sur le Continent et de laisser, entre des mains françaises, tant de bon « argent ». Il tâche de les en dissuader.

Tout d'abord il proteste contre la réputation, à son avis tout à fait surfaite, de la cuisine des auberges de province : il déclare qu'après avoir goûté des omelettes les plus renommées, des plus célèbres blanquettes et navarins, il est arrivé à la conclusion que tout cela est loin de valoir les œufs au jambon ou la côte de bœuf des auberges anglaises. C'est une opinion : je doute cependant que sur ce point le « voyageur anglais » réussisse à convaincre même le plus jingo de ses compatriotes.

Mais ce n'est pas seulement contre la nourriture que proteste ce farouche patriote : c'est contre l'absence de confort et surtout contre l'état médiéval de certains locaux particuliers qu'en certaines provinces on appelle des « anglaises ». Le water-closet français, déclare-t-il, est vraiment un « comble ». Sur ce point le triomphe est plus facile et l'on peut dire qu'ici il a toute l'Angleterre derrière lui. Sans doute, grâce aux incessants efforts du Touring Club nous avons fait récemment en France de grands progrès ; mais il ne faut pas oublier que chez nos

voisins aussi on continue à faire des progrès si bien que, relativement, nous restons toujours aussi arriérés.

Puisque l'occasion se présente, ne pourrions-nous faire un effort « désespéré » pour regagner ce retard ? En ce qui concerne Paris, il ne faut pas croire que tout y soit parfait sous ce rapport, et avant de donner des conseils aux cousins de province, Paris ferait mieux de prêcher d'exemple. Demandez (entre hommes) à un Anglais, qui a passé deux jours à Paris, ce qui l'a frappé le plus sur les boulevards : il vous répondra invariablement, les cafés et les urinoirs.

Nous sommes habitués à ces petits édicules, nous les regardons d'un œil familier comme on regarde d'horribles vieux meubles de famille. « Ils sont bien laids ! mais ils ont toujours été là ! » et l'on sourit. Nous y sommes tellement « faits » qu'ils ne choquent plus notre œil (je parle au point de vue esthétique) ni même notre odorat. Mais, ne nous faisons aucune illusion, il n'en est pas de même de nos voisins. Et quand ils s'aperçoivent qu'encombrées de ces édicules hideux et malodorants, nos rues sont par ailleurs à peu près totalement dépourvues de water-closets, quand ils constatent que nous ignorons les besoins de nos compagnes à un point qui justifierait toutes les violences des suffragettes, ils commencent à se demander sérieusement si vraiment les Français sont capables de se gouverner eux-mêmes.

Je sais bien ce qu'on va me dire : s'il faut établir dans tous les carrefours des établissements somptueux du genre de celui de la place de la Madeleine, cela va coûter un argent fou, sans compter le nombre de trous qu'il va falloir encore creuser dans les rues.

Il est bien possible que cela coûte cher : mais il y a des dépenses auxquelles il faut se résigner ; la civilisation d'un peuple ne se mesure pas aux statues qu'il y a dans les squares ; il y a un minimum de confort dont une grande ville — comme un gentleman — ne doit pas consentir à se passer. Il y aurait d'ailleurs un moyen simple pour que cela ne coûtât pas très cher et ne bouleversât nos rues que d'une façon insignifiante. Pourquoi ne pas s'entendre

avec la Compagnie du Métro ? Il devrait être entendu que toutes les stations nouvelles, et dans un délai à fixer, toutes les stations anciennes, seront dotées d'un nombre suffisant d'urinoirs et de water-closets pour hommes et femmes ; naturellement ils seraient mis à la disposition non seulement des voyageurs, mais du public de la rue. Etant donné l'extension du réseau du métro le problème serait déjà à moitié résolu. Toutes les stations du Métro de Londres sont ainsi aménagées : pourquoi cela ne se ferait-il pas à Paris ? On va dire que c'est de l'Anglomanie. Peut-être bien ; en ce qui concerne la propreté l'Anglomanie a du bon.

JOHNSON.

Les Vicissitudes d'une Léproserie au XVII^e siècle Saint-Lazare de Crouzilles ⁽¹⁾

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

I

Au xvii^e siècle, la lèpre, qui avait, pendant toute une partie du moyen âge, fait de si terribles ravages dans l'Europe entière, n'était plus qu'un mauvais souvenir et les lépreux, devenus très rares, avaient cessé d'être des objets de répulsion pour leurs contemporains. De tout l'appareil immense édifié dans chaque bourg, par la sollicitude des pouvoirs publics, la charité des particuliers ou la prévoyance de l'Eglise, dans un but de prophylaxie et d'assistance, il ne restait plus que des ruines de léproseries devenues sans emploi, des appellations territoriales incomprises, des charges fiscales ou féodales dont on ne se rappelait plus guère l'origine.

Aussi, le gouvernement dut-il penser, au xvii^e siècle, à réformer un état de choses désuet qui engendrait des abus et, par une réglementation sage, à attribuer à de nouvelles œuvres d'assistance aux malades — surtout aux Hôtels Dieu des villes — les revenus encore considérables des anciennes maisons de lépreux, lesquelles ne recevant plus depuis longtemps de malades, étaient devenues, pour la plupart, de simples bénéfices ecclésiastiques, ou même des domaines particuliers.

Ces réformes n'allèrent pas sans susciter de nombreux conflits, de curieuses querelles de procédure. Les incidents qui se passèrent, à la chapelle Saint-Lazare, de Crouzilles, méritent d'être rapportés pour les renseignements très utiles qu'ils nous fournissent sur la situation des lépreux et des léproseries au xvii^e siècle.

La léproserie de Saint-Lazare, située dans la paroisse de Crouzilles, mais plus près du bourg de Saint-Gilles-de-l'Île-Bouchard, est certainement une des plus anciennes maladeries de notre région.

Sa fondation remonte au xi^e siècle et de fait, les vestiges de la façade orientale de son ancienne cha-

pelle, avec ses fenêtres romanes, sobrement ornées, et différents autres détails d'architecture tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, nous permettent de dater très exactement l'origine de cette œuvre hospitalière.

Le cartulaire de l'abbaye de Noyers fait mention de cette léproserie dans une chartre que le savant abbé C. Chevalier a daté de 1080. Il est question, dans ce document, d'un don fait aux moines de Noyers d'une pièce de terre sise auprès de la maison des lépreux (2).

« *Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris quod Petrus Thomæ dedit Deo et Sanctæ Mariæ de Nucharis terram quæ est juxta nostram terram, apud Insulam prope domum leprosorium.* »

Si ce document nous indique qu'à la fin du xi^e siècle la léproserie de Saint-Lazare existait déjà, il ne nous renseigne aucunement sur les motifs de sa fondation. On ne saurait donc dire de façon certaine si ce sont les seigneurs de l'Île-Bouchard, où les moines de Noyers ou de Marmoutier, qui ont pris l'initiative de cet hôpital. D'après les documents ultérieurs, que nous analysons plus loin, étant donné que cette léproserie était sous l'autorité des seigneurs de Crouzilles, qui avaient droit de présentation pour la nomination d'un chapelain, il serait supposable que ce furent des seigneurs laïques qui, par leurs libéralités, firent cette fondation.

Quoiqu'il en soit cet hôpital prit de suite une certaine importance. Les bâtiments comprenaient, outre les bâtiments pour loger les lépreux, la chapelle dédiée à Saint-Lazare, une métairie renfermée de murailles. Nous publions, comme pièce justificative, une déclaration de 1640 qui donne le détail des dépendances de l'établissement qui s'étendaient sur les paroisses de Crouzilles, de Saint-Gilles-de-l'Île-Bouchard et de Panzoult.

En dehors de ces possessions territoriales, les lépreux possédaient divers droits :

Droit de pêche dans la Vienne et dans la Manse qui coulait tout à côté et qui était réputée pour la délicatesse de ses poissons ;

Droit de prendre du bois dans la forêt de Panzoult

(1) Les documents cités dans ce travail se trouvent aux Archives départementales d'Indre-et-Loire. H. 892.

(2) Cartulaire de Noyers. Chartre LXXX.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS — TÉLÉPHONE : 136-45
136-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : RIONCAR-PARIS

H. CARRION & C^{IE}

Produits Opothérapiques
Kéfir et Kéfirogène

Produits de Pansements
Solutions stérilisées et ampoules

Hémato-Ethyroïdine Carrion

GRANDE PHARMACIE NOUVELLE

PAULIN & BARRÉ, Pharmaciens de 1^{re} Classe
47, Rue Nationale, TOURS

Service spécial d'ordonnances, pourvu de tous les appareils les plus récents
(Stérilisateur d'eau par l'Ozone; Autoclave, Machine à suppositoires, etc.).

Grand assortiment de Spécialités françaises et étrangères.

Dépôt régional de l'Eau d'EVIAN CACHAT.

(Prix spéciaux au Corps médical)

Stock important d'Accessoires.

STERILISATION — SERUMS — AMPOULES

MINÉROLAXINE

du Docteur **LE TANNEUR**

Traitement durable de la Constipation par
la **Vaseline à l'intérieur.**

Ne contient aucune substance purgative, méthode nouvelle

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

TANNURGYL

du Docteur **LE TANNEUR**

SEL de VANADIUM non TOXIQUE

Anorexie - Troubles digestifs - Neurasthénie

Toutes les qualités de l'arsenic sans ses inconvénients.

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

SPÉCIFIQUE des DIARRHÉES et DYSENTERIES

Communications à l'Acad. des Sciences et à l'Acad. de Médecine de Paris
Adopté officiellement par les CONSEILS SUPÉRIEURS de SANTÉ des COLONIES et de la MARINE

Hordénine-Lauth

AMPOULES contenant
chacune 0gr. 25 de sel par g. c.

NON TOXIQUE

BULLES contenant
chacune 0gr. 10 de sel

**DYSENTERIES des COLONIES, ENTERITES, TYPHOIDES
DIARRHÉES INFANT., ENTÉROCOLITES, CHOLERA
HYPERCHLORHYDRIES, GASTRO-ENTERITES, etc.**

Litt. et Ech. C. PÉPIN, Doct. en Ph^e, 9, R. du 4-Septembre, PARIS.

ELATINE BOÜIN

Extrait liquide concentré

GEMME de SAPIN
et Goudron de Norwège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

Dose moyenne: 3 verres à Bordeaux
par jour dans la boisson habituelle
ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX: 2'50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.



DÉPOT: MAISON BOUX

54, Rue du Commerce. - TOURS

Et dans toutes Pharmacies

CHAMPAGNE GEORGE GOULET REIMS

Prix-Courant

| | PAR BOUTEILLE |
|---------------------------------------|---------------|
| Extra Quality Brut (Goût Anglais)... | 9 fr, 50 |
| Extra Quality Dry (Goût Américain)... | 9 » |
| Extra Demi-Sec (Goût Français)... | 8 50 |
| Crémant Royal..... | 5 » |

2/2 Bouteilles 50 centimes en plus

FRANCO GARE DESTINATRICE

Agent Général: MAURICE DUCLOS

8, Rue J.-J. Rousseau. - NANTES

**Traitement de la Syphilis par les
injections mercurielles intra-mus-
culaires VIGIER.**

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %
Seringue spéciale du Dr Barthélemy et VIGIER
pour injections d'huile grise

Huile au calomel indolore VIGIER
à 0 gr. 05 par c. m. c.

Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER
à 0 gr. 01 par c. m. c.

Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



★ ★ ★ Digestion, Foie, Goutte, Gravelle, Diabète, Rhumatismes ★ ★ ★

VALS SOURCE LA FAVORITE

Embouteillage aseptique. Bouteilles et Bouchons stérilisés.

★ ★ ★ ARRÊTE LES DIARRHÉES INFANTILES ★ ★ ★

qui leur fut confirmé en 1259, le mardi après la Saint-Barthélemy, par Barthélemy, seigneur de l'Île-Bouchard et de Rochefort :

Droit de foire à la porte de la chapelle : cette foire se tenait le premier lundi du mois d'octobre et attirait toujours une foule considérable.

Nous pensons que de tels revenus doivent indiquer une léproserie importante et susceptible de recueillir un bon nombre de malades.

Nous n'avons aucun détail sur l'organisation intérieure de l'établissement, ni sur son administration.

Dans la chapelle se trouvait un autel dédié à Saint Eutrope. Le culte de ce saint était très en faveur parmi les lépreux et nombre de maisons, comme celles d'Amboise, de Saint-Jean à Chinon, de Tours, de Loches, d'Argy, possédaient sa statue. La statue de Crouzilles en pierre, très ancienne, fut détruite vers 1680.

Le jour de la fête de Saint-Eutrope, le 29 avril, une procession des paroisses de l'Île-Bouchard et de Crouzilles, sous la conduite des curés, se rendait à la chapelle. Un grand concours de peuple de tous les environs s'y donnait rendez-vous. On y venait implorer le saint pour obtenir la guérison de certaines maladies, en particulier de l'hydropisie, et on faisait dire, à cet effet, des évangiles à son autel.

C'était là une source non négligeable de revenus pour les lépreux ; plus tard ces aumônes devinrent un profit pour le chapelain et ce fut l'occasion de plusieurs conflits entre ce dernier et les curés des paroisses voisines. Ceux-ci, en effet, prétendaient conserver par devers eux le produit des évangiles qu'ils disaient, tandis que le chapelain assurait que lui seul avait le droit d'avoir « ces profits » qui devaient servir à l'entretien de la chapelle. Une consultation juridique, qui eut lieu en février 1674, donna raison au chapelain.

Nous n'avons que des listes incomplètes de ces chapelains. Voici néanmoins quelques noms :

28 sept. 1533. — Collation de la chapelle en faveur de Christophe de Brindes (ou Brysnes), dit *Monadier*.

30 sept. 1533. — Le susdit permute avec Jean de Brindes, dit aussi *Monadier*, chapelain de l'autel de *B. Mariae in capite ecclesiae B. Martini*.

1535. — Pierre Duguet.

5 avril 1535. — Par suite de la démission de Pierre Duguet, collation à Nicolas Lebox, prêtre du diocèse de Rouen.

2 Sept 1561. — Collation à Louis Caillau, sur présentation de René de Bernezay, chevalier, seigneur du Chillou et de Crouzilles.

En 1599, Antoine Pallu avait le titre d'*administrateur titulaire de la stipendie chappelle et léproserie Saint-Lazare*. Il avait été pourvu par Claude Barjot, conseiller du roi en ses conseils privé et d'Etat, seigneur de Crouzilles. Mais le fils de ce dernier, Eléonor Barjot, seigneur de Moussy jugeant que les bâtiments étaient mal entretenus, fit saisir, le 1^{er} juin 1599, par le juge de Chinon, le revenu de la chapelle et exigea la démission d'Antoine Pallu. Celui-ci s'exécuta et fit la déclaration suivante :

Je, Antoine Pallu, M^e administrateur titulaire de la stipendie chappelle et léproserie Saint-Lazare près l'Isle Bouchard de laquelle ayant été pourvu par defunt de bonne mémoire Monseigneur M^e Claude Barjot, vivant conseiller du roy en

ses conseils privé et d'Etat, et président de son grand conseil, seigneur de Moussy, Barjot, Roncée et de Crouzilles, et maintenant la donnoison, collation et totale disposition appartient à Monseigneur messir Eléonor Barjot seigneur de Moussy, Roncée, Foultourte, et dudit Crouzilles, fils aîné dud. defunt Monseigneur de Moussy, entre les mains duquel Monseigneur M^e Eléonor Barjot, écuyer, seigneur desd. terres et seigneuries, je soussigné confesse avoir remis et remet lad^e stipendie chappelle et léproserie, en tout et pour tout pour en disposer et pourvoir s'il lui plaît quand et qu'il lui plaira et m'en décharge entre ses mains et renonce à lad. Maladerie au profit de celui que Monseigneur en pourvoira en tant et pour tout, dont je le supplie avoir agréable. Fait sous mon seing le premier jour de juin de l'an mil cinq cent quatre vingt dix neuf.

Le 4 octobre 1599, pour combler la vacance du chapelain « per negligentiam patroni, sen patronorum aut alio certo modo », collation fut faite à Jean Chenet, prêtre du diocèse de Tours.

Nous trouvons ensuite, en 1603, Etienne Touchard démissionnaire par acte du 12 août, et en 1610 Jean Causonnet. Celui-ci, qui ne résidait pas, avait vendu la ferme générale de la léproserie à Jacques Gilbert, boucher à l'Île-Bouchard. Les descendants de ce Gilbert furent fermiers pendant tout le XVII^e siècle.

1621. — Jean Rousseau démissionnaire par acte du 27 septembre

1621. — Blaise de Vernaizon, chantre et chanoine de Saint-Sauveur de Blois, demeurant à Blois.

29 septembre 1667. — Jean Ténèbre.

3 avril 1668. — François Pelletier.

Nous avons dit que le droit de présentation du chapelain de Saint-Lazare appartenait au seigneur de Crouzilles. Ce droit est spécifié dans l'aveu rendu en 1498 à Louis de la Trémoïlle, prince de Talmond, seigneur de l'Île-Bouchard, par Catherine de la Jaille, veuve de Jean de Broismont, et par Jean de la Jaille.

Item et avec ce est de la fondation de ma terre et seigneurie de Crouzilles, la maladerie et léproserie ensemble la chappelle fondée proche, etant lad. maladerie assise et située au dessus du bourg de Saint-Gilles et sur le grand chemin par lequel on va du bourg de Saint-Gilles à Crouzilles desquelles léproserie, maladerie et chappelle, vous appartient la presentation gouvernement et totale disposition toutes fois qu'elle est vacante.

Ce droit fut réclamé par tous les seigneurs de Crouzilles jusqu'au XVIII^e siècle et exercé notamment lors des nominations de Louis Caillau, de Jean Ténèbre et de François Pelletier.

Le chapelain devait assurer le service d'une messe chaque vendredi.

Un cimetière (1) se trouvait autour de la chapelle « destiné à l'inhumation des pauvres décédés. » Ce cimetière s'étendait jusqu'au beau dolmen qu'on

(1) En 1701 le cimetière, avait été détruit : « Il y avait encore, il n'y a que quatre ans, un cimetière destiné à l'inhumation des pauvres décédés dont le chapelain nommé par ledit Sr Marquis de Moussy a taché d'effacer les marques en ayant fait arracher les croix et tombes et l'ayant fait labourer et ensemençer. »

peut encore admirer tout proche la chapelle. La présence de ce dolmen dans un cimetière fit penser à certains que c'était là une tombe gigantesque, et un grimaud de la fin du XVII^e siècle émet au sujet de ce monument le jugement suivant :

« Pour les tombes que l'on dit avoir été ostées, l'exposant les y trouverait encore à plus de cent mil ans d'ici, s'il pouvait vivre jusque là, et s'il le monde subsistait. Ce sont ces gros cailloux qui y ont été apportés du temps des Romains à ce qu'on dit, ou plutôt un rocher que l'auteur de la nature y a fait, car il n'est pas croyable que les hommes aient fait cet ouvrage qui paraît surpasser toute leur force. »

II

Le chapelain de la maladerie Saint-Lazare vivait dans la plus parfaite tranquillité, jouissant paisiblement des revenus de son bénéfice — car il s'agissait en réalité d'un bénéfice — sans s'inquiéter que son établissement était une maison des lépreux et que son affectation n'avait jamais été modifiée, lorsque un beau jour de décembre 1609 un avertissement du grand aumônier de France vint le plonger dans un étonnement très vif.

Un homme des environs, Aimé des Roches, dit Rousseau, présentait tous les symptômes de la lèpre ; des règlements, jamais abrogés, exigeaient son isolement immédiat. On se souvint qu'il existait encore des léproseries, et même on savait que celle d'Amboise, celle d'Ecueillé, d'autres sans doute, recevaient de loin en loin quelqu'un de ces malheureux chez lesquels les signes de la maladie se trouvaient atténués, évoluant avec lenteur et prenant une allure chronique, sans présenter les graves désordres des épidémies passées.

On pensa que la maladerie de Crouzilles était toujours en état d'hospitaliser des lépreux et c'est à elle qu'on songea lorsque les médecins eurent déclaré que l'affection du sieur des Roches ne laissait aucun doute. On s'était d'ailleurs, dans ce cas embarrassant, adressé au grand aumônier de France, le cardinal du Perron, qui le 1^{er} Décembre ordonna d'interner le malade à Crouzilles. Voici le texte de son ordonnance :

Jacques, Cardinal du Perron, archevesque de Sens, pri-mât des Gaules et de Germanye, grand aumônier de France, au premier huissier ou sergent royal sur ce Requis, salut. Nous, en vertu de nostre pouvoir à cause de nostre estat de charge de grand aumosnier, vous mandons et commandons par ces présentes que à la requeste d'Aymé des Roches dit Rouzeau pauvre lépreux vous faciez exprès commandement de par nous aux M^{rs} administrateurs leurs fermiers ou Commissaires de la maladerie de l'Isle-Bouchard, qu'ils ayent à recevoir en icelle maladerie le dit des Roches au lieu et place de René Bellesine ensemble lui fournir pour son vivre, nourriture et entretenement la somme de trente-six livres laquelle somme luy ferez distribuer par chacun an au commencement de chacun mois par égale portion à la manière accoutumée et à leur refus ou délais contraignez-les par prise, saisie et vente prompte de leurs biens meubles, nonobstant opposition ou apellation quelconque.

Donné à Paris le premier jour de Décembre mil six cent neuf.

Le roi Henry, le 12 janvier suivant, dans son con-

seil, avait approuvé la décision du cardinal, et c'est muni de ces pièces que des Roches, accompagné d'un sergent royal, se présenta à la porte de la léproserie.

Grand émoi ! De la léproserie il restait bien la chapelle, une métairie, mais des logements pour les malades il n'y avait plus que ruines et décombres. Plus de cellules permettant l'isolement du patient ; les revenus eux-mêmes, mis en ferme, n'étaient plus à la disposition de la communauté des lépreux, et le fermier chaque année envoyait au chapelain le prix, fixé par bail, et ni l'un ni l'autre, partageant une somme assez modeste, ne pensait à prélever sur ce mince pécule de quoi entretenir un malade, le loger, le nourrir.

Cependant il fallait, sans tarder obéir aux ordres du grand aumônier, car on craignait que l'autorité ecclésiastique, à la suite d'un incident quelconque, ne vint à connaître la situation réelle de ces bénéfices irréguliers. On prit donc une solution détournée.

A Châtellerault, ville voisine, l'Hôtel-Dieu avait un quartier pour lépreux, une maladerie, dont l'administration était commune. On fit demander en hâte s'on pourrait y loger le sieur des Roches, moyennant une rétribution annuelle de 32 livres payable chaque trimestre. La chose fut acceptée sur ces bases et le fermier de Saint-Lazare, pendant plus de quarante années, paya régulièrement la redevance convenue.

C'est ainsi que notre malheureux lépreux de Touraine put être hospitalisé et vécut de longues années à l'abri des soucis, dans la province voisine, en Poitou.

Mais cette redevance payée ainsi régulièrement pendant un si long temps ne tarda pas à établir une confusion. On finit par perdre de vue qu'elle n'était payée que dans un but précis pour l'hospitalisation d'un malade déterminé. On en arriva à penser que c'était en réalité un droit de servitude et qu'en fait la maladerie de Crouzilles était membre dépendant de celle de Châtellerault. Cette confusion se fit même de telle sorte, que, en 1665, la maladerie de Châtellerault étant devenue vacante, un nommé Chevalier obtint provisions du cardinal Barberin, grand aumônier de France. Dans ces provisions il fit insérer que la chapelle de Saint-Lazare dépendait de la maladerie de Châtellerault. En possession de ces provisions et fort des privilèges qu'elles lui conféraient, le sieur Chevalier se présenta certain jour à Crouzilles pour prendre possession de la chapelle. Le chapelain, de Vernaison, fort surpris, protesta énergiquement contre une telle prétention : fit valoir que sa chapelle avait toujours été indépendante, était à la présentation du seigneur de Crouzilles, produisit de nombreux aveux dans ce sens, des extraits des registres de l'archevêché, si bien que le 16 décembre 1667 le cardinal Barberin dut reconnaître qu'il s'était trompé et déclara : « Nous n'avons point entendu, en accordant nostre nomination pour l'administration dudit Hôtel-Dieu et Maladerie de la ville de Châtellerault, audit sieur Chevallier, y comprendre ladite aumosnerie et chapelle de l'Isle Bouchard, paroisse de Crouzilles. »

(A suivre).

✱
TÉLÉPHONE 114
✱

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Gastrique MONCOUR

Hypopépsie

En sphérulines
dosées à 6 gr. 125

De 4 à 16 sphérulines
par jour.

EXTRAIT Hépatique MONCOUR

Maladies du Foie
Diabète par anhépatie

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.
en doses de 12 gr.
En suppositoires
dosées à 3 gr.

De 4 à 16 sphérulines p. jour
De 1 à 4 suppositoires —

EXTRAIT Pancréatique MONCOUR

Diabète
par hyperhépatie

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.
En suppositoires
dosées à 1 gr.

De 2 à 10 sphérulines p. jour
De 1 à 2 suppositoires —

EXTRAIT ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR

Affections Intestinales
Troubles
dyspeptiques

En sphérulines
dosées à 25 c/gr.

De 1 à 4 sphérulines
par jour.

EXTRAIT Intestinal MONCOUR

Constipation
Entérite
muco-membraneuse

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour.

EXTRAIT de Bile MONCOUR

Coliques hépatiques
& Lithase
ictère par rétention

En sphérulines
dosées à 10 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour

EXTRAIT Rénal MONCOUR

Insuffisance rénale
Albuminurie
Néphrites, Urémie

En sphérulines
dosées à 15 c/gr.

De 4 à 16 sphérulines
par jour

CORPS Thyroïde MONCOUR

Myxœdème, Obésité
Arrêt de Croissance
Fibrômes

En bonbons
dosés à 5 c/gr.

En sphérulines
dosées à 35 c/gr.

De 1 à 4 bonbons par jour
De 1 à 6 sphérulines —

POUDRE Ovarienne MONCOUR

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause
Neurasthénie féminine

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.

De 1 à 3 sphérulines
par jour

AUTRES Préparations MONCOUR

Extrait
de Muscle lisse
Extrait
de Muscle strié
Moelle osseuse
Myocardine
Poudre surrénale
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

LABORATOIRE
des Pansements
ET
Produits Aspetiques

J. R.

ROUY

93, Rue Lakanal, 93

TOURS

Téléphone : 3-64

Perfectyl-Ampoules

TUBERCULOSE - TOUX CHRONIQUE
Bronchite; Catarrhe, etc.

Sirop VÉDIA

Gaiacol synthétique pur

3 à 4 cuillerées à soupe par jour

ACTION RAPIDE ET CERTAINE

TRÈS AGRÉABLE À PRENDRE

Echantillons sur demande

J. COMBEFREYROUX, Pharmacien

134, Avenue Parmentier, Paris

CHOLÉINE

**CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF**

CAMUS

**MALADIES
DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION**

Déposit :
**Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).**

Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

ENFANTS SUPPOSITOIRES CHAUMEL
ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL
MALADIES DES FEMMES OVULES CHAUMEL
à la GYCYRINE SOLUBLE

Pessaires CHAUMEL

BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

Médicaments injectables,
Sérums, Produits stérilisés,
Radium en suspension,

PRODUITS au
RADIUM DE JABOIN
DE

Docteur en Pharmacie de l'Université de Paris.
LABORATOIRE PEARM, du RADIUM, 27, Rue de Miromesnil, Paris.

Radio-Digestine,
Radio-Spiriline, Radio-
Santal, Radio-Quinine, etc.
LITTÉRATURE SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

Société Anonyme, Capital : 2.112.50 fr.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

SOURCES BADOIT

Déclarée d'utilité publique

EAU DE TABLE SANS RIVALE

SOURCE ROMAINE
EXTRA GAZEUSE

Sources Rémy, Noël

et les Centrales

VENTE PAR AN : 25 Millions de Bouteilles

CURE DE SOMMEIL

appliquée au traitement des
MALADIES NERVEUSES
— **et PSYCHIQUES**

SOMNARIUM de LOCHES (I.-et-L.)

Notices sur demande

IODURASE COUTURIEUX

(Ioduro-Enzymes) en Capsules kératinisées 18, AV. HOCHÉ, PARIS
Une Capsule renferme 50 centigr. d'IODURE de Potassium

LEVURINE EXTRACTIVE

En Comprimés : 2 à 9 par jour.

35 fois plus la **Levure de Bière**
active que
Ch. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche, PARIS

"SIRODION"

Sirop composé contre

GRIPPE -- TOUX -- ASTHME -- COQUELUCHE
DOULEUR DE TOUTE NATURE

Docteur!!!

Sans Opium, sans Bromoforme, sans Créosote
ni dérivés.

Avec un produit MÉDICAL

(à publicité exclusivement médicale)

Voulez-vous **sans accidents secondaires** à tous les
âges (à partir d'un an) et dans tous les cas obtenir des
résultats rapides???

Essayez

et

Si satisfait

Prescrivez :

le "Sirôdion"

de L. Martin, pharmacien, rue de Paris, 228
à MONTREUIL (Seine)

Echantillons gratuits aux Docteurs sur
demande

PRODUIT FRANÇAIS

SANTHEOSE

Le plus fidèle — Le plus constant
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloration
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

SANTHÉOSE PURE { Affections cardio-rénales
Albuminurie, Hydropisie

S. PHOSPHATÉE { Sclérose cardio-rénale
Anémie, Convalescences.

S. CAFÉINÉE { Asthénie, Asystolie
Maladies infectieuses

S. LITHINÉE { Présclérose, Artério-sclérose
Goutte, Rhumatisme.

La SANTHÉOSE ne se présente qu'en cachets
ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24
cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.

PRIX : 5 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile, PARIS



USAGE ENFANTS
DES DOCTEURS

SUC D'ORANGE MANNITÉ
INOFFENSIF — DÉLICIEUX

NÉO-LAXATIF
CHAPOTOT

Echant. : 56, Boul^d Ornano, PARIS

MASTICATOIRE FERLYS

A LA PEPSINE

Seule façon efficace de prescrire la pepsine.

Excite le réflexe gustatif aboli par l'état
saburral de la plupart des dyspeptiques.

Augmente la sécrétion salivaire qui active
la sécrétion gastrique.

Développe le pouvoir protéolytique du Suc
gastrique par l'apport du ferment actif
nécessaire.

Employé avec succès dans les cas de : *Dyspepsie, Hyper-
chlorhydrie, Dilatation, Entérite, Sécheresse de la Bou-
che* chez les Diabétiques.

Indispensable aux personnes obligées de manger très vite.
Utile pour se déshabituer de l'usage du tabac.

Nécessaire aux *Coueurs, Bicyclistes, Hommes de Sport*,
pour obtenir la fraîcheur de la bouche en conservant une sécré-
tion constante de la salive.

Soc. de Thérapeutique de Paris (Séance du 13 avril 1910).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON

Laboratoires H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & C^{ie}
28, Rue Richelieu, Paris.

CHRONIQUE SYNDICALISTE

Réunion du Cercle Médical de Loches.

Le 5 octobre dernier a eu lieu, à Loches, une réunion suivie de banquet des confrères du-Lochois, sous la présidence des D^{rs} Durand et Lapeyre.

Étaient présents: MM. GARNULT, de Luzillé; FERRANDOU, LEMESLE, LEBEUF, MARNAY, de Loches; DURAND, père; DURAND fils, de Preuilly; CORNET, RAGUIN, de Ligueil; FAULONG, d'Azay-sur-Indre; GIBRAUD, SALUTRYNSKY, de Genillé; STECEWICZ, de Manthelan; CROSSE, de Villeloin; BOUCHET, HÉRON de Lesigny; LAPEYRE, de Tours; ANDRÉ, de Tours.

S'étaient fait excuser: MM. GAILLARD, de St.-Hippolyte; GLUZEAU, de Chatillon; PICARD, de Loches; LEFEUVRIER, de Montrésor; ABRIBAT, de St-Flovier; BOUTIER, de Loches; THIBAUT, de St-Flovier; FROGER, de la Hayes-Descartes.

Le D^r Lapeyre est venu rappeler aux jeunes l'œuvre du Syndicat et a démontré excellemment le besoin d'union qui se manifestait aujourd'hui en présence des collectivités de toutes espèces (le D^r Héron de Lesigny s'est fait inscrire au Syndicat).

Le D^r Salutrynski démontre un appareil de son invention pour fractures du fémur. Cet appareil sera expérimenté par le D^r Lapeyre dans son service, et fera l'objet d'une communication ultérieure à la Société Médicale.

Le D^r Raguin demande conseil aux confrères réunis sur divers litiges existant entre lui, des Sociétés de Secours Mutuels, des confrères, et le service de l'Assistance Médicale gratuite. Tout spécialement en ce qui concerne ce dernier point, il est décidé que le D^r Raguin fournira les preuves que le Libre Choix n'est pas observé dans sa région et qu'ensuite le Bureau du Syndicat portera cette question devant M. le Préfet d'Indre-et-Loire.

Le D^r André entretient ses confrères de diverses questions concernant la loi 98 (honoraires — prescription d'un an, tarif Dubief, etc...)

Le D^r Marnay, signale l'office de recouvrement de M. Vimont, greffier de paix à Loches, qui fonctionne à l'entière satisfaction de tous les confrères qui ont recours à lui.

Le D^r Lablanche se fait l'ardent propagateur des œuvres du concours. Il explique clairement en particulier l'avantage qu'ont les jeunes médecins à se montrer prévoyants en s'inscrivant à l'Amicale Maladie, et même au Sou Médical. Une longue discussion s'engage même à propos du Sou et de la Société « La Médicale » dont nous aurons peut-être occasion de parler à nouveau.

Le D^r Maxime Stecewicz plaide si chaleureusement la cause de l'Association médicale d'Indre-et-Loire, que trois confrères, M^{rs} Giraud, Ferrandou et Crosse, demandent immédiatement des parrains.

Cercle de Tours, 18 octobre 1913.

PRÉSIDENCE DU D^r ANDRÉ, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Excusé: D^r LAPEYRE.

Présents: MM. BOUREAU, ANDRÉ, COSSE, CHENOUARD, SAUVAGE, BOUTIN, DUBREUIL-CHAMBARDEL, SABATHÉ, TILLAYE, FAIX, LORION.

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

Le cercle décide de proposer la candidature du D^r Corbineau, de Tours, à l'Assemblée générale du Syndicat.

M. Cosse donne lecture de la lettre adressée à la Commission Administrative de l'Hôpital, relative à l'admission des accidents du travail dans cet établissement hospitalier ainsi que de l'engagement pris par les chefs de service de l'Hôpital de ne pas fournir de certificats aux accidentés qu'ils seraient obligés de soigner dans ces conditions.

Assemblée Générale du Syndicat du 18 octobre 1913.

PRÉSIDENCE DU D^r ANDRÉ, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Excusé: D^r LAPEYRE.

Présents: MM. FAULONG, DUBREUIL-CHAMBARDEL, DREUX, SAUVAGE, GIBOTTEAU, SABATHÉ, CHENOUARD, BOUREAU, COSSE, CAMPINCHI, TILLAYE, GARNULT, LORION, FAIX, BOUTIN, GAUTHIER, PETIT, STECEWICZ, JAQUELIN, MAHOUDEAU, CAILLET, MARNAY, MOREAU, BOSCH, ROBERT.

Après lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté, l'Assemblée prononce l'admission de MM. Corbineau, de Tours, présenté par le Cercle de Tours, et Héron, de Lesigny, présenté par le Cercle de Chinon.

L'Assemblée désigne comme délégués à l'Assemblée générale de l'Union des Syndicats, les confrères Cosse et André. Elle décide de présenter le D^r Cosse comme candidat au Conseil d'administration de l'Union des Syndicats.

L'Assemblée générale est appelée à donner son avis sur les différentes questions qui sont mises à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de l'Union et sur le mandat qu'elle veut donner à ses délégués sur ces différents points.

Elle approuve l'organisation d'un Congrès de Praticiens en 1914 et accepte le principe d'une subvention à ce Congrès. Le Secrétaire général fait ensuite le résumé des différentes questions ci-dessous et l'Assemblée vote les décisions suivantes.

Dans le tarif Dubief, abolition absolue du forfait; relèvement dans toutes les communes du prix de la visite dont le minimum sera 2 francs; examen attentif et détaillé des articles du tarif relatifs aux différentes interventions et à certains points non prévus dont les honoraires doivent être fixés à un taux plus rationnel.

Pour l'Inspection des Ecoles; organisation sous le contrôle des Syndicats médicaux.

Pour la question des mutualités, elle adopte les conclusions du rapport qui sera présenté à l'Union et la constitution d'une Commission médico-mutualiste centrale devant examiner l'amélioration des rapports entre médecins et mutualités — les conflits régionaux devant être portés devant les Commissions départementales ou régionales.

Sur la question de la Commission Chéron, l'Assemblée estime que les confrères appelés à siéger refusent ces nominations.

L'Assemblée examine ensuite la proposition de modifications des statuts du Syndicat d'Indre-et-Loire (article 29).

Elle adopte la proposition de MM. Cosse et Bourreau d'après laquelle « les conflits entre confrères seront examinés par un conseil de famille composé de 3 membres (un par cercle et le plus ancien syndiqué du cercle) qui aura pour rôle l'arrangement à l'amiable du conflit.

Si l'entente ne peut être obtenue, l'affaire serait portée ensuite devant le Cercle, puis devant le Bureau et enfin devant l'Assemblée Générale.

Les convocations ne devront en aucun cas porter les noms des parties. »

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

UN DISCIPLE DE DESCARTES

BOSSUET ANATOMISTE ET PHYSIOLOGISTE ⁽¹⁾

Par A.-F. LE DOUBLE,
De l'Académie de Médecine

(Suite)

Lorsqu'une ou plusieurs souris s'attaquent à un objet d'une certaine grosseur, par exemple à un pain, à une pièce de lard, etc., elles commencent par y faire un trou assez petit, pour gagner le dedans. Alors elles s'y établissent et rongent toute la substance intérieure de l'objet, en ne laissant qu'une légère croûte extérieure qui suffit pour masquer les dégâts. Cette façon de tromper son monde pour vivre grassement en paix, ne date pas d'hier chez la gent trotte-menus. Elle a inspiré un artiste du Moyen-Age. Près du sommet de la tour droite de la cathédrale du Mans est sculptée une boule, qui, d'en bas, semble avoir à peu près les dimensions d'un gros fromage de Hollande et dont la moitié regardant en dehors est percée d'un trou duquel émerge le fin museau d'une souris.

Dans les pays giboyeux, les renards s'associent pour chasser. L'un s'embusque dans les bois, au bord d'un chemin et reste immobile; l'autre se met à la recherche du gibier et le poursuit vivement en donnant pour avertir son camarade, huit ou dix coups de voix par minute, mais d'un ton aigu et glapissant et non en aboyant comme un chien. C'est, ordinairement pendant la belle saison, entre dix heures du soir et minuit, que l'on entend, dans les pays boisés, chasser ces animaux. Le lièvre fuit et ruse devant son ennemi comme devant un chien courant; mais le renard rabatteur, le nez collé sur la piste, le serre constamment de près et le conduit de manière à le faire passer par le chemin où son associé attend à l'affût. Lorsque le lièvre est à portée, le renard embusqué s'élance, le saisit: le renard chasseur arrive et ils dévorent en commun la proie qu'ils convoitaient. Il advient cependant parfois que le renard qui attend à l'affût, laisse pour une cause quelconque (impatience, maladresse, etc.) échapper le lièvre; alors, au lieu de courir après, il demeure, un instant immobile, saisi de confusion, puis, comme se ravisant et voulant se rendre compte de ce qui lui a fait manquer son coup, il retourne à son poste et s'élance de nouveau dans le chemin; il y retourne et s'élance encore, recommençant plusieurs fois ce manège. Sur ces entrefaites le renard rabatteur paraît et devine ce qui est arrivé. Dans sa mauvaise humeur il se jette sur le maladroit. Après un combat de quelques

minutes et dont l'un et l'autre sortent plus ou moins meurtris, ils se séparent et chacun se met en quête pour son propre compte. Quoi de plus curieux que cette association entre deux carnassiers, destinée à les aider dans la lutte pour la vie et qui est dénoncée par un des contractants lorsqu'il a acquis la certitude que l'autre est incapable de s'acquitter ou s'acquitte mal de la tâche qui lui incombe!

En 1900, un gardien du château de Fontainebleau m'a tenu les propos suivants: Un vieux cerf, habitant un canton des bois de Meudon, vingt fois fut mis sur pied par la meute impériale. Il se faisait battre dans la forêt pendant un quart-d'heure, puis tout à coup il disparaissait, ce qui mettait régulièrement tous les quinze jours les piqueurs au désespoir. Enfin, un paysan que le hasard avait rendu plusieurs fois témoin de la ruse de l'animal, le trahit et le pauvre cerf fut pris. Voici comment il agissait: après avoir fait deux ou trois tours sous le couvert pour gagner du temps, il filait droit vers la route de Fontainebleau, se plaçait en avant d'une diligence ou d'une voiture de poste, trottait devant les chevaux qui effaçaient sa piste et sans se presser, sans s'inquiéter des piétons ou des cavaliers qu'il rencontrait, il faisait ses six lieues et arrivait gaillardement dans la forêt de Fontainebleau qu'il ne quittait que le lendemain quand le danger était passé.

Les hirondelles ne font-elles pas, elles aussi, preuves d'attention de jugement et de mémoire, en choisissant l'emplacement et les matériaux les plus convenables pour la construction de leur nid et en se souvenant de cet emplacement après une absence de plusieurs mois. Quoi de plus attachant que le tableau, peint d'après nature, par Montaigne (1), de l'hirondelle construisant son nid et du chien de l'aveugle:

« Les ardelles que nous voyons au retour du printemps fureter tous les coins de nos maisons, cherchent-elles sans jugement et choisissent-elles sans discrétion, de mille places, celle qui leur est la plus commode à se loger? et en cette belle et admirable contesture de leurs bastiments, les oyseaux peuvent-ils se servir plustost d'une figure quarrée,

(1) MONTAIGNE. *L'Apologie*.

ÉNÉSOL

SALICYLARSINATE de MERCURE (38, 46⁰/₁₀₀ de Hg. et 14,4 de As, dissimulés).

AVANTAGES DE L'ÉNÉSOL

FAIBLE TOXICITÉ, 70 fois moindre que Hg 1^{er}, Haute valeur analeptique. Une dose de 0 gr. 10 par kilo d'animal et contenant 0 gr. 038 de mercure n'a pas incommodé le lapin, la mort n'est survenue qu'avec une dose triple, soit 0 gr. 114 de Hg. (COIGNET).

INDOLENCE de L'INJECTION, signalée par tous les auteurs.

DOUBLE ACTION STÉRILISANTE SPÉCIFIQUE :

1^{re} L'ÉNÉSOL agit comme *hydrargyrique*.

2^{de} L'ÉNÉSOL est, vis-à-vis du spirochète, un *agent arsenical* majeur : introduit dans l'organisme par voie intramusculaire ou intraveineuse, il assure rapidement une stérilisation durable.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

TOUTES LES MANIFESTATIONS DE LA SYPHILIS.

L'ÉNÉSOL réunit toutes les indications réservées aux arsenicaux comme aux hydrargyriques. Il est le médicament de choix des syphilitiques réduits à l'état de misère physiologique. Il peut être administré à hautes doses et répond aux indications d'urgence de même qu'il permet la médication d'entretien. L'ÉNÉSOL réussit dans les affections nerveuses parasyphilitiques, là où les autres préparations échouent si souvent (FREY, QUEYRAT, HUDOVERNIG).

L'ÉNÉSOL possède la propriété de faire disparaître la réaction de Wassermann dans la plupart des cas, résultat que l'on n'obtient que rarement avec l'arsenobenzol. L'action de l'ÉNÉSOL sur la réaction de Wassermann a été bien étudiée par FLECKSEDER (Clinique du Prof. Von Neusser, de Vienne), par FREY, THOREL, FRAENKEL et KAHN, AGAMENNON, GOLDSTEIN, etc.).

PHARMACOLOGIE ET DOSES.

Ampoules de 2 cc. et de 5 cc. d'une solution dosée à 0 gr. 03 cgr. par cc.

DOSE MOYENNE : 2 cc. correspondant à 6 cgr. d'ÉNÉSOL par jour.

DOSES MASSIVES ou de SATURATION. Injections intramusculaires de 4 à 6 cc. (soit 12 à 18 cgr. d'ÉNÉSOL), tous les 2 ou 3 jours. Injections intraveineuses de 2 à 10 cc. (soit 6 à 30 cgr. d'ÉNÉSOL), selon le sujet, l'urgence et la gravité, tous les 2 ou 3 jours.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTES

Et Pince-Nez

F. LEFÈVRE

OPTIQUE MÉDICALE

60, Rue Nationale. — TOURS

Exécution rigoureuse des ordonnances
de Messieurs les Docteurs Oculistes

KODAKS - PHOTO

Travaux photographiques

PANSEMENTS ET PRODUITS

Aseptiques J. R.

pour Chirurgie

et Accouchements



LABORATOIRE ROUY

93, Rue Lakanal, TOURS

MÉDICAMENTS

∞ INJECTABLES

Perfectyl-Ampoules

TÉLÉPH. 3.64

Hémostyl

du D^r ROUSSEL

Sérum hémopoïétique frais de cheval 15 RUE GAILLON PARIS

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

IDO-MAISINE

PLUS D'IODISME !

Albumine végétale iodée en globules, solubles seulement dans l'intestin

ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME & EMPHYÈME, RHUMATISME

Vente en Gros : B. SALLE et C^{ie}, 4, Rue Elzévir, PARIS. — Littérature et Échantillons à MM. les Docteurs.

MÉDICATION
SIROP FAMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE ET ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS 86, RUE DE LA RÉUNION - PARIS

MÉDICATION IODÉE CAPSULES DE
SANS IODISME
BENZO-IODHYDRINE
BRUEL
ÉCHANTILLONS & BROCHURES 36, Rue de Paris, COLOMBES (Seine)



BÉNÉDICTINE

POUDRE DE VIANDE
de TROUETTE-PERRET

La plus agréable à prendre
sans odeur ni saveur.

E. TROUETTE, 15, rue des Filles-du-Calvaire, PARIS

que de la ronde, d'un angle obtus que d'un angle droit, sans en savoir les conditions et les effets ? Prennent-ils tantôt de l'eau et tantôt de l'argille, sans juger que la dureté s'amollit en l'humectant ! Planchent-ils de mousse leur palais, ou de duvet, sans prévoir que les membres tendres de leur petits y seront plus mollement et plus à l'aise ? Se couvrent-ils du vent pluvieux, et plantent-ils leur loge à l'orient, sans connaître les conditions différentes de ces vents et considérer que l'un leur est plus salubre que l'autre ?....

« Je me suis pris garde comme les chiens de quoy se servent les aveugles et aux champs et aux villes, s'arrêtent à certaines portes, d'où ils sont accoutumés de tirer l'aulmone ; comme ils évitent le choc des coches et des charrettes, lors même que pour leur regard, ils ont assez de place pour leur passage ; j'en ai vu le long d'un fossé de ville, laisser un sentier plain et uni, et en prendre un pire, pour esloigner son maître du fossé. Comment pouvait-on avoir fait concevoir à ce chien que c'était sa charge de regarder seulement à la sûreté de son maître. » Je n'en sais rien et je ne sais pas davantage pourquoi cet animal, si dévoué à son maître, ne veut pas constamment accomplir une tâche injuste qu'il lui impose. Arago a raconté que se trouvant, forcé par un orage, de s'arrêter un jour dans une auberge et étant à se chauffer au feu de la cuisine où on venait de mettre un poulet à la broche, le chien, qu'on voulait faire entrer dans le tambour de bois qui actionnait la broche, s'y refusa absolument. Ils étaient deux chiens chargés de cette besogne et ce n'était pas son tour ! Il fallut aller chercher l'autre, assoupi dans une pièce voisine, lequel se mit à l'œuvre sans protester. Dupont de Nemours a été témoin d'un fait analogue.

L'intelligence du singe lui permet de varier son existence presque autant que ses caprices. Un orang-outang, âgé de 15 à 16 mois, étudié par F. Cuvier, avait besoin de société ; il s'attachait aux personnes qui le soignaient ; il aimait les caresses, donnait de véritables baisers, boudait lorsqu'on ne lui cédait pas et témoignait sa colère par des cris et en se roulant par terre. Comme il se plaisait à grimper sur les arbres et à s'y tenir perché, on fit un jour semblant de vouloir monter à l'un de ces arbres pour aller l'y prendre ; mais aussitôt il se mit à secouer l'arbre de toutes ses forces pour effrayer la personne qui s'approchait ; cette personne s'éloigna et il s'arrêta ; elle se rapprocha, de nouveau et il se mit de nouveau à secouer l'arbre. « De quelque manière, a observé F. Cuvier, que l'on envisage l'action qui vient d'être rapportée, il ne sera guère possible de n'y pas voir le résultat d'une combinaison d'idées,

et de ne pas reconnaître dans l'animal qui en est capable la faculté de généraliser. » — « En effet, a ajouté Flourens (1), l'orang-outang concluait évidemment ici, de lui aux autres ; plus d'une fois l'agitation violente des corps sur lesquels il s'était trouvé placé l'avait effrayé ; il concluait donc de la crainte qu'il avait éprouvée à la crainte qu'éprouveraient les autres ou en d'autres termes, comme le dit Frédéric Cuvier, « d'une circonstance particulière il se faisait une règle générale. »

Un singe de l'espèce des orangs qui vivait à la ménagerie du muséum national d'histoire naturelle avait pris son gardien en grande affection. Celui-ci, touché de ses démonstrations d'amitié, le faisait coucher dans sa propre chambre et le traitait comme un commensal ; mais quand il allait le matin à ses occupations, il tirait la porte sur lui et laissait le singe tout seul. Le pauvre animal supportait ces heures d'isolement avec une impatience extrême ; il gambadait dans l'appartement, il frappait à la porte, et, ne pouvant l'ouvrir, il faisait entendre des gémissements et s'arrachait les poils de la tête. Lorsque, après une longue attente, il voyait rentrer son gardien, il le comblait de caresses et montrait une joie folle. Cela dura ainsi quelque temps ; et toujours la même impatience du singe dans les heures d'isolement. Il avait remarqué que son maître ouvrait la porte en poussant de droite à gauche le bouton de la serrure et il faisait d'inutiles efforts pour y atteindre ; il était trop petit. Il s'avisait un jour d'aller prendre une chaise, et après l'avoir approchée de la porte il sauta dessus, put saisir le bouton de la serrure, ouvrit la porte et courut aussitôt à la recherche de son maître qui fut bien étonné de le voir arriver.

La porte de la cuisine de ma maison se ferme, en dedans, au moyen d'un loquet et de deux verrous placés, l'un au-dessus, l'autre au-dessous de lui. Un chat qui se tenait de préférence dans cette pièce, avait l'habitude, quand il voulait en sortir, de sauter sur un évier scellé dans la muraille près de la porte et d'imprimer, au moyen d'une de ses pattes de devant, un mouvement de bascule au loquet. Fatiguée de ce manège la cuisinière se décida, pour y remédier, de fermer le verrou le plus rapproché du sol. L'animal témoigna d'abord, par ses regards, ses miaulements et ses allures, l'étonnement et le mécontentement qu'il éprouvait de constater que la porte ne s'ouvrait pas quand, pour l'ouvrir, il usait de son procédé coutumier. Puis il sembla se résigner. Il n'en était rien. Au bout de trois mois, un beau matin, on le vit courir derechef vers la porte, se soulever sur ses pattes de derrière et après plusieurs

(1) FLOURENS. De l'instinct et de l'intelligence des animaux, 2^e édition, Paris, 1845.

essais infructueux, parvenir avec une de ses pattes de devant, à faire glisser dans sa gâche le verrou auquel sa taille lui permettait d'atteindre, monter ensuite sur l'évier puis, ainsi qu'auparavant, hausser le loquet et se précipiter dehors.

Ces orangs-outangs, ce cerf, ces chiens, ce chat, n'ont-ils pas fait montre, les uns et les autres, de réflexion, de raisonnement et de mémoire, et l'association des sensations et des idées qui a permis à chacun d'eux d'atteindre au but de ses désirs, doit-elle être envisagée comme une opération intellectuelle subalterne ?

Mais voici un autre fait qui me donne à supposer qu'il est des animaux qui peuvent, peut-être, s'élever jusqu'aux idées abstraites. Vers 1860, en Normandie, près de Honfleur, sur la côte de Grâce, bien connue des touristes et des peintres-paysagistes, vivait dans un petit castel, précédé d'une avenue dont une des extrémités se terminait dans la cour d'honneur et l'autre extrémité dans un carrefour duquel partait trois chemins divergeant à la manière des trois rayons d'une patte d'oie, un grand chasseur devant l'Éternel, M. de S. P... qui possédait dans sa meute un épagneul qu'il prisait beaucoup. Chargé un jour par mes parents, qui habitaient alors Honfleur, d'une commission pour ce châtelain, je me rendis chez lui où on m'apprit qu'il était chez un de ses fermiers, à deux kilomètres de là, et qu'il ne rentrerait que pour dîner. Je résolus d'aller le rejoindre et, accompagné de l'épagneul que son maître n'avait pas emmené avec lui et que, sur ma demande, un garçon d'écurie avait fait sortir du chenil où, en entendant ma voix qu'il connaissait de longue date, il s'était mis à pousser des aboiements joyeux, je revins, dans l'avenue du château, vers l'extrémité de cette avenue qui aboutissait au carrefour dont j'ai parlé ; l'animal, qui m'avait devancé de deux ou trois mètres, s'arrêta dans ce carrefour, flaira longuement le chemin de droite, puis celui du milieu et entra sans flairer dans celui de gauche qui conduisait à la ferme où se trouvait en ce moment M. de P... Quel rapide travail s'était donc accompli dans le cerveau de cet épagneul pour qu'il eut acquis la certitude que pour rejoindre son maître qui avait passé par un carrefour duquel partait trois chemins, il n'avait besoin de faire appel au plus subtil de ses sens, à son odorat, qu'en ce qui concernait deux des chemins sur trois.

Si ce n'est pas là un fait d'abstraction, il faut renoncer à définir l'abstraction, ce n'est plus qu'un vain mot, un mot vide de sens. L'homme sauvage ne possède pas toujours, d'ailleurs, ou ne possède qu'à un degré infinitésimal le pouvoir d'abstraire et de généraliser qui caractérise essentiellement, dit-on, la raison humaine. Il faut beaucoup de temps pour

que l'abstraction et la généralisation se développent. On suit à la trace ce développement graduel dans les langues, qui, d'abord, n'ont que des termes concrets et qui peu à peu gagnent des termes abstraits. Et les termes abstraits, eux-mêmes, montrent par leur étymologie et leur origine, qu'ils ne sont nés qu'après les termes concrets.

En voyant comment nous nous comportons envers les animaux dans la société desquels il se plaisait pour étudier leurs habitudes et leurs mœurs et peindre l'homme sous les traits de la bête, La Fontaine qui, tout en instruisant a su, à l'exemple de Platon et de Rabelais, ses modèles, attendrir et parer la raison, s'est exclamé :

Le roi de ces gens-là n'a pas moins de défauts
Que ses sujets.....

Un système qui réduit chacun d'eux à l'état « d'un mécanisme sensible (1) », ne pouvait être de son goût. Et, tout en brûlant un grain d'encens devant la grande figure de celui qui l'a inventé, de Descartes,

..... ce mortel dont on eut fait un dieu
Chez les Païens et qui tient le milieu
Entre l'homme et l'esprit..... (2)

il a donc publiquement combattu ce système dans une de ses fables, la fable I du livre X (3), *Les deux rats, le renard et l'œuf*, dédiée à sa protectrice Madame de la Sablière (4), et avec des arguments d'un bon sens supérieur sous lesquels se dissimule à peine une

(1) Ce qui est, au fond, contradictoire. L'idée de sensibilité exclut celle de mécanisme ; l'idée de sensibilité implique la perception de la chose sentie et une machine, si parfaite soit-elle, ne sent rien, au sens physiologique du mot. Lorsqu'on dit qu'elle est sensible, on entend exprimer par là qu'elle entre vite en jeu sous l'influence de la force qui l'anime. Elle exécute les mouvements commandés par cette force, mais elle n'en a pas conscience. Elle fonctionne d'une façon à peu près invariable parce qu'elle ne possède pas le pouvoir de modifier l'impulsion qui lui est communiquée. Par certains côtés l'animal tient de la machine : ainsi, par le côté instinctif, il se répète uniformément ; il n'est évidemment qu'un instrument mais par d'autres côtés il tient de l'être libre : il hésite, il délibère, il choisit. BUFFON n'a pas eu plus cure de cette distinction que Descartes, prétend-on. Oui et non. Dans son *Discours sur la nature des animaux* où il a envisagé la question d'une manière générale il a écrit, il est vrai : « Tous les actes des animaux sont des résultats mécaniques... leur nature est purement matérielle... ils sont privés de toute intelligence... etc. » (BUFFON. *Œuvres complètes* publiées par FLOURENS, t. II, pp. 7,349, 360), mais quand il s'est occupé de chaque animal en particulier, le philosophe a fait place à l'observateur, il s'est contredit lui-même en déclarant à diverses reprises : « Cet animal est plus intelligent que tel autre, telle race l'emporte sur telle autre par l'intelligence. »

(2) Un pur esprit.

(3) Paru entre 1678 et 1679. La Fontaine avait alors 58 ans.

(4) Madame de la SABLIERE, femme d'un financier administrateur des domaines du roi, fut la protectrice de LA FONTAINE. Elle savait la physique, l'astronomie, les mathématiques et possédait plusieurs langues. Elle protégea aussi le voyageur BERNIER qui, en reconnaissance, écrivit pour elle l'*abrégé de GASSENDI*.

malicieuse ironie(1) et en commençant, pour l'édification de ses lecteurs, par en fournir un exposé d'une précision et d'une clarté saisissantes.

..... Ils (2) disent donc
Que la bête est une machine ;
Qu'en elle tout se fait sans choix et par ressorts ;
Nul sentiment, point d'âme ; en elle tout est corps.
Telle est la montre qui chemine
A pas toujours égaux, aveugle et sans dessein.
Ouvrez-la, lisez dans son sein :
Mainte roue y tient lieu de tout l'esprit du monde ;
La première y meut la seconde ;
Une troisième suit : elle sonne à la fin.
Au dire de ces gens, la bête est toute telle (3).

(1) Qualifiée par LAMOTTE « une débauche de raisonnement » la théorie de l'automatisme des bêtes a été aussi irrespectueusement traitée par la grande épistolière Madame DE SÉVIGNÉ dans la lettre qu'elle adressa le 23 mars 1672, à sa fille Madame DE GRIGNAN, fervente cartésienne, et dans laquelle elle lui manda : « Des machines qui aiment ; des machines qui ont une élection pour quelqu'un ; des machines qui sont jalouses ; des machines qui craignent ; allez, allez, vous vous moquez de nous. »

(2) Les Cartésiens.

(3) Entièrement semblable (*omnino similis*).

Selon eux, par nécessité,
Sans passion, sans volonté :
L'animal se sent agité

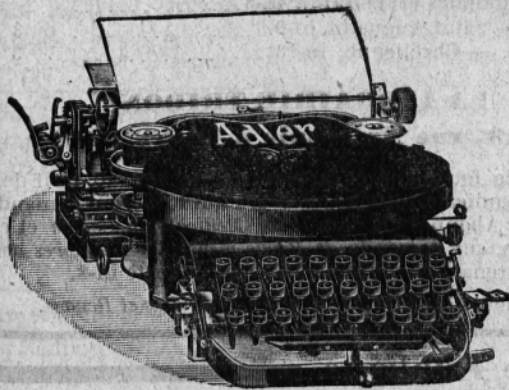
De mouvements que le vulgaire appelle
Tristesse, joie, amour, plaisir, douleur cruelle,
Ou quelque autre de ces états.

Mais ce n'est point cela : ne vous y trompez pas
Qu'est-ce donc ? — Une montre. — Et nous ? — c'est autre
[chose.]

Que de finesse dans cet exposé ! Avec quel art ne nous donne-t-il pas à entendre tout ce qu'il y a de déraisonnable à regarder chez l'animal, comme de simples effets mécaniques, ce que nous regardons chez l'homme comme des effets du psychisme. Que l'axiome fondamental de la philosophie cartésienne ne soit pas applicable à la bête, qu'elle ne sache pas qu'elle pense, le fabuliste protégé par Madame de la Sablière n'a pas osé se prononcer à cet égard, mais il n'a jamais pu se résoudre à admettre

Quelle ne pense nullement.

(A suivre).



“ADLER”

Machine à écrire

SIMPLICITÉ ET SOLIDITÉ INCOMPARABLES

Caractères indérégtables : 20 copies à la fois

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

LES PLUS NOMBREUX MODÈLES

Modèle régulier n° 7 : Derniers perfectionnements

Nos Merveilleux Modèles n°s 8 et 11 écrivant en toutes langues, en tous genres d'écritures. — Plusieurs machines réunies en une seule.

Modèle n° 14. Billing pour comptabilité.

Modèle n° 15. Clavier universel, 46 touches, 92 caractères.

Machines n° 19' pour formules mathématiques, statiques, etc.

CATALOGUE GRATIS ET FRANCO

Société Française des Établissements ADLER, 10, rue Vivienne, PARIS -- Téléph. 297-37

LES LIVRES NOUVEAUX D'OCTOBRE 1913

Pour ce qui concerne cette Bibliographie écrire à la
Librairie TRIDON, 49, Rue Nationale, TOURS.

| | |
|--|------|
| ARENNES (J. Ad.). — Les plus faibles sont les plus forts..... | 3 50 |
| AUREL. — La semaine d'amour..... | 3 50 |
| BOUCHOR (Jean). — L'Ironie sentimentale..... | 3 50 |
| DEL CAMP (André). — Femme jalouse. Roman..... | 3 50 |
| DELLY (M.). — Entre deux Ames..... | 3 50 |
| DOFF (Neel). — Contes Farouches. 323 p..... | 3 50 |
| FOLEY (Charles). — On tue dans l'ombre, ill. coul. .. | 3 50 |
| GACHONS (Jacques des). — Vivre la Vie. Roman..... | 3 50 |
| GEORGET (Alphonse). — La Transplantée. III-327 p.. | 3 50 |
| JUNKA (Paul). — Le mystère du cahier brun. 376 p.. | 3 50 |
| LAFAYE (Marcel). — Le plaisir tendre. 275 p..... | 3 50 |
| NOLLY (Emile). — Le chemin de la victoire..... | 3 50 |
| SOREL (Albert-Emile). — L'Aile brisée..... | 3 50 |
| TRACY (Louis). — Roi d'Amérique. Trad. de l'angl. par Mme Berton..... | 3 50 |
| SCHNEIDER (Edouard). — Les Heures Bénédiclines.. | 3 50 |
| ROUPNEL (Gaston). — Le Vieux Garain..... | 3 50 |
| VERHAEREN (Emile). — Les Blés mouvants..... | 3 50 |
| FONTANEL (J.). — Nos Lycéens, études documentaires. | 3 50 |
| CHAMPION (Pierre). — François Villon, sa vie et son temps. 2 vol. in-8, VIII-332; 450 p. et 49 phot. H. t., Ensemble..... | 20 » |
| LAPANGE (Henry). — Ingres, sa vie, son œuvre. 400 re- prod. dont 11 héliogr. h. t., un vol. 32/22..... | 50 » |
| BARBEY (Frédéric). — Au service des rois et de la Révolution. (Suisse hors de Suisse). In-8, 2 gr. . . | 5 » |
| BLIARD (Pierre). — Les Conventionnels régicides. In-8, 540 p..... | 5 » |
| CAVAIGNAC (Eugène). — Athènes. In-8, avec plans et cartes..... | 12 » |
| CHAGNY (André). — François Picquet, le Canadien. In-8..... | 10 » |
| CHAMPION (Lieutenant Claude). — Des Héros. (1792- 1815) Préface du colonel Frisch..... | 3 50 |
| LEFEBURE DE BÉHAINE (C ⁱ). — Napoléon et les Alliés sur le Rhin. Intr. par Fréd. Masson. In-8, t. X, 568 p., 16 ex. H. à 20..... | 7 50 |
| MACIET (Charles). — Souvenirs de l'Invasion et du Siège de Paris..... | 3 50 |
| WILKINS (W.-H.). — Madame Fitzherbert et Georges IV. Texte français de J. Monjoux. In-8 écu, 7 pl. h. t..... | 5 » |
| Id. — Le Roman d'une reine sans couronne : Sophie- Dorothée de Zell. Trad. de l'angl..... | 3 50 |

| | |
|---|------|
| William HEUBL. — François I ^{er} et le mouvement in- tellectuel en France (1515-1547). In-8..... | 4 » |
| LEMANSKI (D). — Mœurs arabes..... | 3 50 |
| LEVAINVILLE (Dr). Rouen. Etude d'une agglomération urbaine, in-8, 422 p..... | 7 50 |
| L'ITALIE SEPTENTRIONALE, vue par les grands écrivains et les voyageurs célèbres. Préf. par Téodor de Wyze- wa..... | 3 50 |
| MARTIN Capit. Maurice). — Au cœur de l'Afrique équa- toriale, av. 46 fotogr. H. t..... | 3 50 |
| RENIER (C ⁱ). — L'œuvre civilisatrice au Congo, in-4, av. 21 cartes H. t..... | 15 » |
| SAINT-LÉGIER (Marquis de). L'Argentine économique xvi-296 p..... | 3 50 |
| GASTON-ROUTIER. — Souvenirs et croquis madrilè- nes, in-8, 290 p..... | 3 » |
| GOURDON (Dr). — Un hivernage dans l'Antarctique, in-8, 100 p..... | 3 » |
| HANOTAUX (Gabriel). — La France vivante. En Amérique du Nord, 268 p..... | 3 50 |
| ROUSSET (Lieutenant-colonel). — Trente ans d'histoire (1871-1900), in-4, 200 gr. et 10 pl. H. t..... | 7 50 |
| SIMOND (Ch.) et POINSOT (M. C.). — La vie galante aux Tuileries sous le second Empire, in-8, ill. d. l. t. et h. t., relié, 12..... | 5 » |
| REISET (Vicomte de). — Joséphine de Savoie, in-8, 466 p..... | 7 50 |
| BAINVILLE (Jacques). — Le coup d'Agadir et la guerre d'Orient, 24 p..... | 3 50 |
| MICHEL (Robert). — Amour et chasteté. Trad. de l'ital. par Mario Galanti, in-8, br., 5..... | 6 » |
| OSTY (Dr E.). — Lucidité et intuition, in-8..... | 8 » |
| BONNIER (Pierre). — Socialisme..... | 2 » |
| Id. — Sexualisme..... | 2 » |
| PLUMETA (Léonce). La Tauromachie moderne. Nombr. ill, in-8, IX-266 p..... | 3 50 |
| VELLAY (C.). — Le problème méditerranéen, in-8, 91 p. | 1 25 |
| VIALATE (A.) et CAUDEL (M.). — La vie politique dans les deux mondes (1911-1912), in-8..... | 10 » |
| BERTRAND. — Saint-Augustin, in-8..... | 3 50 |
| ADAM (M ^{me}). — Chrétienne, in-18..... | 3 50 |

LA LIBRAIRIE TRIDON

49, rue Nationale à Tours, 49

se charge de fournir avec la remise du nouveau tarif de la
Chambre syndicale, tous les ouvrages qui lui seront demandés
par MM. les Abonnés de la Gazette Médicale du Centre et en-
verra, gratis, sur demande, sa Revue mensuelle des livres nou-
veaux comprenant en moyenne 20 pages de texte in-8.

Abonnements sans frais à tous les Journaux et Revues.

Adopté par l'Assistance Publique

BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

LABOR. FOURNIER FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

ENTÉRITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses
DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES, DERMATOSES

PAINS SPÉCIAUX ROLLS L. PIROIS

E. DEVELOTTE et P. CHEMALÉ, Successeurs

ESTOMAC - INTESTIN - FOIE - DIABÈTE

USINE & BUREAUX :
20, rue Sébastopol, TOURS Téléph. 3-73

ROLLS SIMPLES

Dyspepsie, Gastrite, Gastralgie, Entérite, Obésité

ROLLS NON CHLORURÉS

Albuminurie, Affections cardiaques

ROLLS PHOSPHATÉS

Anémie, Croissance, Tuberculose

ROLLS DIASTASÉS

Affections de l'Intestin et du Foie

ROLLS DE FARINE COMPLÈTE

Suralimentation rafraîchissante, Déconstriction

ROLLS AU GLUTEN — PAINS DE GLUTEN

Diabète au Glycosurie (90 0/0 de gluten pur)

BISCOTTES RABELAISIENNES

Aliment de Choix

Délicieuses dans le Café, Chocolat, Bouillon, Thé, etc.

BISCOTTES DE FARINE COMPLÈTE

Déconstriction et Rafraîchissant

BISCOTTES AU GLUTEN

Permettant l'emploi du gluten dans les potages

PHOSPHO-GRUTELLINE L. PIROIS

FARINE NOURRISSANTE : La seule n'échauffant pas.
Indispensable aux Enfants, Nourrices et Convalescents.

PAIN GRILLÉ SANS MIE

Obésité, Potage et Repas

N. B. — Tous nos Produits ROLLS & BISCOTTES se sont non-chlorurés pour les cardiaques et albuminuriques. — Conservation indéfinie.

Par leur dosage, les soins minutieux apportés à leur fabrication et leur richesse en matières nutritives, toutes éminemment digestives, nos Pains de Régime défient toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des Maladies de la Nutrition.

Ils sont indispensables pendant et après les traitements des Cures thermales de Vichy, Chatel-Guyon, La Bourboule, Plombières, etc., qu'ils favorisent et complètent.

Envoi d'Echantillons gratuits à MM. les Docteurs. — Au Public, contre 0 fr. 50

PRODUITS RECOMMANDÉS

LOTION DEQUÉANT, contre le Sebumbacille, calvitie, pelade-teigne, trichophytie, séborrhée, acné, etc.
L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

INTRAIT de MARRON d'INDE DAUSSE, solution à 5 0/0 : cinq gouttes deux fois par jour, contre les hémorroïdes et les varices.

Contre la constipation : NEO-LAXATIF CHAPOTOT, délicieux sirop d'agrément au Suc d'orange mannité. — Enfants, Dames, Vieillards.

UROTROPINE SCHERING, antiseptique interne. Echantillons, 4, Faubourg Poissonnière, Paris.

FORMULATEURS HELIOS, appareils idéals pour la désinfection, fonctionnant sans pompe ni pression, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

L'ÉMULSION MARCHAIS est la meilleure et la plus active des préparations créosotées. Elle calme la toux, facilite et tarit l'expectoration, modère les sueurs nocturnes, ramène l'appétit et les forces.
Laboratoire de A. MARCHAIS, à La Rochelle

VERONIDIA : Sédatif hypnotique idéal.

PEROXAL : Fer granulé hyperactif.

SPECIALITÉS ALIMENTAIRES POUR RÉGIME, E. LAURENT, 84, rue Victor-Hugo, Tours. Téléph. 6-90. Produits aux Myrtilles, Fleurs de Thé (le seul qui n'énervé pas).

Eaux MINÉRALES, gros et détail. — H. Boux, 50, rue du Commerce, Tours
Dépositaire des pains et pâtes au gluten antidiabétiques de la Maison Laporte de Toulouse.

LISTE DES INSTRUMENTS D'OCCASION

Les demandes ainsi que celles concernant l'achat, la vente, l'échange ou la réparation devront être adressées à M. Ch. Loreau, à Paris, 3 bis, rue Abel (XII.)

| | Fr. c. |
|--|--------|
| 1 machine statique, 6 plateaux ébonite de 55 centimètres à main, avec tabouret isolant, porte-douche, excitateur, chaîne, tige extensible..... | 250 " |
| 1 semblable montée sur table, à gros collecteurs et condensateurs, mêmes accessoires..... | 275 " |
| 1 machine statique, marque Ducretet, montée sur meuble, avec cage vitrée, 4 plateaux verre à secteurs, condensateurs, accessoires.... | 250 " |
| 1 appareil mécanotherapique pieds..... | 50 " |
| 1 appareil courant faradique, à chariot, forte bobine à gros fil, ébénisterie acajou..... | 35 " |
| 1 transformateur pour lumière et cautère, sur courant alternatif 110 volts, avec manche, cordon, lampe, cautères, pointe et couteau.. | 100 " |
| 1 tour dentaire électrique, alt. ou cont. 110 volts, avec pédale et suspension flexible et pièce à main..... | 200 " |
| 1 interrupteur à mercure et pétrole, moteur 20 volts, rhéostat..... | 50 " |
| 1 petite installation composée de : 1 bobine verticale de Ropiquet avec condensateur, étincelle 25 centimètres, interrupteur à balancier mercure et pétrole. — Un tableau mural avec les résistances, pour le primaire et l'interrupteur, ampèremètre et voltmètre. — Un pied avec pince pour ampoule, une ampoule Drissler, un écran fluorescent 13 + 18 (cette installation est faite pour marcher avec des accumulateurs ou piles) le tout..... | 500 " |
| 1 moteur Gaiffe, 20 volts, avec interrupteur pour sinusoïdal..... | 50 " |
| 1 moteur Gaiffe, 110 volts, cont. pour machine statique ou autre.... | 75 " |
| 1 transformateur alternatif, pour obtenir courant galvanique, avec petit rhéostat et galvanomètre..... | 100 " |
| 1 meuble, fer laqué acajou, avec 64 piles neuves, 2 collecteurs à plots inverseur, combinateurs, appareil faradique, milliampèremètre.... | 225 " |
| 1 appareil cour galvanique, 20 éléments, collecteur rectiligne, galvanomètre, interrupteur, inverseur..... | 60 " |
| 1 appareil cour. faradique à 2 bobines et accessoires, marque Chardin..... | 35 " |
| 1 petit masseur-vibrateur, 4 volts marque Gaiffe..... | 40 " |
| 1 transformateur avec moteur contr. cont. 110 volts et dynamo de bas voltage et fort ampérage (spécial pour alimenter une bobine ou un galvano-cautère)..... | 125 " |

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1913

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

| 1913 | | RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE | | | | | | | | | | | | RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|----------------|--|--|-----|------------------|-----|----------------|-----|----------------|-----|----------------|----|---------------------------|-----|---|------|----------|-----|---------|--|----------|--|----------|-----|---------|------|--------|-----|-------------|--|----------|--|----------|--|
| MOIS | | moins de 1 an | | de 1 an à 19 ans | | de 20 à 39 ans | | de 40 à 59 ans | | de 60 à 79 ans | | de 80 ans et au-dessus | | TOTAUX | | Masculin | | Féminin | | MORT-NÉS | | Masculin | | Féminin | | TOTAUX | | Illégitimes | | MARIAGES | | DIVORCES | |
| JANVIER..... | | 17 | 13 | 23 | 25 | 58 | 25 | 161 | 76 | 85 | 10 | 7 | 54 | 60 | 114 | 20 | 39 | 5 | | | | | 54 | 60 | 114 | 20 | 39 | 5 | | | | | |
| FEVRIER..... | | 17 | 24 | 10 | 34 | 44 | 17 | 146 | 66 | 80 | 7 | 9 | 51 | 51 | 102 | 25 | 28 | 2 | | | | | 51 | 51 | 102 | 25 | 28 | 2 | | | | | |
| MARS..... | | 12 | 18 | 23 | 42 | 54 | 12 | 161 | 68 | 93 | 9 | 7 | 75 | 59 | 134 | 33 | 45 | 3 | | | | | 75 | 59 | 134 | 33 | 45 | 3 | | | | | |
| AVRIL..... | | 14 | 11 | 18 | 24 | 51 | 12 | 130 | 57 | 73 | 10 | 7 | 63 | 50 | 113 | 34 | 90 | 2 | | | | | 63 | 50 | 113 | 34 | 90 | 2 | | | | | |
| MAI..... | | 12 | 16 | 20 | 41 | 56 | 16 | 161 | 79 | 82 | 7 | 7 | 63 | 37 | 100 | 21 | 24 | 3 | | | | | 63 | 37 | 100 | 21 | 24 | 3 | | | | | |
| JUIN..... | | 4 | 8 | 18 | 17 | 47 | 6 | 100 | 41 | 59 | 10 | 7 | 47 | 57 | 104 | 22 | 53 | 12 | | | | | 47 | 57 | 104 | 22 | 53 | 12 | | | | | |
| JUILLET..... | | 14 | 4 | 19 | 26 | 34 | 15 | 105 | 52 | 53 | 12 | 6 | 66 | 65 | 131 | 19 | 41 | 9 | | | | | 66 | 65 | 131 | 19 | 41 | 9 | | | | | |
| AOÛT..... | | 12 | 17 | 22 | 30 | 40 | 7 | 128 | 68 | 60 | 11 | 7 | 76 | 51 | 127 | 19 | 37 | 5 | | | | | 76 | 51 | 127 | 19 | 37 | 5 | | | | | |
| SEPTEMBRE..... | | 15 | 4 | 22 | 29 | 30 | 11 | 111 | 49 | 62 | 6 | 6 | 47 | 52 | 99 | 16 | 46 | 4 | | | | | 47 | 52 | 99 | 16 | 46 | 4 | | | | | |
| OCTOBRE..... | | 9 | 6 | 12 | 23 | 43 | 8 | 101 | 54 | 47 | 7 | 7 | 46 | 50 | 96 | 18 | 48 | 4 | | | | | 46 | 50 | 96 | 18 | 48 | 4 | | | | | |
| NOVEMBRE..... | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| DECEMBRE..... | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| TOTAUX..... | | 126 | 121 | 180 | 201 | 457 | 129 | 1304 | 610 | 694 | 89 | 89 | 588 | 532 | 1120 | 227 | 451 | 40 | | | | | 588 | 532 | 1120 | 227 | 451 | 40 | | | | | |
| 1912 | | 127 | 101 | 170 | 244 | 363 | 127 | 114 | 574 | 568 | 86 | 86 | 574 | 555 | 1129 | 216 | 532 | 34 | | | | | 574 | 555 | 1129 | 216 | 532 | 34 | | | | | |
| 1911 | | 175 | 146 | 214 | 234 | 443 | 127 | 1389 | 682 | 707 | 72 | 72 | 493 | 521 | 1014 | 211 | 473 | 25 | | | | | 493 | 521 | 1014 | 211 | 473 | 25 | | | | | |

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ
SOLUBLEUrotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

PRIX

au Public: 5 fr

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
19, avenue de Villiers — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours: Pharmacies GIBERT, PAULIN et GRAUD

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

TRADITIONS POPULAIRES

NOUVELLE CONTRIBUTION

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques ROUGÉ

(Suite)

Et l'chian Ksiksi qui ne quittaite point sa bouguérre d'Comtisse, maimement qui couchaite su l'devant du bas d'son lite, y la suivaite à la peutite achapelle, Meu, a y deufendaite d'avancé. A y disaite: Coute-toi là mon meugnon, mounne ange, allons, allons, t'groule point ma tite poume d'orange... Et vla'ti pas qu'un jorre, la porte de l'euglise a restaite ovarte.

Ksiksi y sentaite qui avaiite d'bounezodeurres dans l'euglise. Y passa d'aborre sa teute — pi l'corre, pi la queue. Les quate pattes y furent bain vite à la d'vanteurre du confessionnau you qu'un rideau roge cachaite la tête du pé messisioné jeuzuite à Tours.

Mame la Comtisse alle était d'un couté. Iune auterre (une jeune feume) a sortaite d'lôte. Mon Ksiksi en erniflant sauterre à la place de la jeune feume; y monte tout drette su l'pri Gnieu; et y s'met à sicotter de la queue, à rouler de l'œil et à faire ses « ou-ou-hein-hein ou hip-hep-hein — »

Mame la Comtisse ayant fini son rabotage, vla l'pé Jeuzuite qu'eutaite un p'tite incamant dans l'andrete de soune ouraille qui dit en ouvrant sa chattièrre:

— « Allons ptite enfant, voyons n'plara point — voyons disez moua toute, vavez queute chouse qui s'groule dans voute patite cœurre. »

— On-on; on-oua-oua-oua — que Ksiksi y fit. Et l'messisionné jeuzuite à Tours y sortit en courant de sa bouette farmée et Ksiksi s'en sauva en fartillant de la queue et on l'poursuivit et quand qu'on sut queue c'tait l'chian de Mame la Comtisse Desœufoplats — iune si vieuille et sainte Gueurouée — on dit raim du toute — et M'sieu l'comte Desœufoplats y dit: ô mon Ksiksi, dit, t'as z'été n'absout pa le bon Pé?

Arnesse. — Et disez don queue leux bêtes sont bêtes à preuzent.

L'BON VIN

M'sieu Rabotiau — (un demi-bourgeois); L'pé Gruzelle — (un vieux paysan),

M'sien Rabotiau. — Salute, bonjour.

L'pé Gruzelle. — Sâlute bain n'a von d'maïme.

Rabotiau. — Koque vô dites, mon pé Gruzelle?

Gruselle. — Rain.

Rabotiau. — Allons voyons, vô disez bain queute chouse.

Gruselle. — Rain, vrai de vrai.

Rabotiau. — Et quoué?

Gruselle. — L'on dit c'qu'on veut et l'faire c'est point d'maïme.

Rabotiau. — Et leu vignobe?

Gruselle. — Bah.

Rabotiau. — C'èti meurre?

Gruselle. — Porre vô zi dire queu c'est meusi, Mosieu Rabo-

tiau, ça l'est point, meu porre vô zi dire que ça leu point, ça l'est n'un p'tite...

Rabotiau. — Avez-vous vendangé?

Gruselle. — Ouai j'avons cueilli ma veugne.

Rabotiau. — Et ceu bon, à ct'heu?

Gruselle. — Y en a du pu ch'ti Mosieu Rabotiau, et y en a du pu berroui.

Rabotiau. — Enfin, avez-vous un bon arendement?

Gruselle. — Un p'tite, bah, coume ça; ça s'raite mieusse, corre si y avaiite pu d'jus, y a bain trope d'marre! Anvecque leux rates d'cave qui vous argadent coume deux sourites chaudes et deux eumérillons, koque vô v'lez qn'on fricote dans leu z'eaux d'vi?

Rabotiau. — Vote vin avaiite de là coleurre?

Gruselle. — L'étaite assez couloré, M'sieu Rabotiau.

Rabotiau. — Allons, mon pé Gruzelle, vavez fait bon!

Gruselle. — Ah ouinche! J'en avons de deux maniés.

Rabotiau. — Comment ça?

Gruselle. — J'avions du jus qu'étiens roge coume du sang d'bœu violette et pi....

Rabotiau. — Et pi quoué?

Gruselle. — Et pi j'avions une ante jus qu'étiens clarement rouzé coume une cuisse de bargère.

Rabotiau. — Et alorre?

Gruselle. — Z'alorre, j'avons mis l'nouërre avecque l'rouge et ça seu combattu et seu l'môvais qu'à rembu l'bon! mais ceu toute d'maïme du chouette vin! Y vaut cent francs, l'poinçon, et cinquante six francs l'quart — N'en voulait un poinçon M'sieu Rabotiau? Hé, hé, j'sais bain que v'en voulez point.

Rabotiau. — Y a pas d'iau dedans, toujou?

Gruselle. — Il a point plu à la vendange.

Rabotiau. — Tu n'y as pas mis de sucre, pé Gruselle?

Gruselle. — Aussite vrai que je suis vote sarviteur y a que l'suc du soleil du bon Gnieu.

Rabotiau. — T'es un boune houme.

Gruselle. — Sarviteur Monsieur Rabotiau.

LA BONDE

Une histouaire du pé Zidore Lempurette.

— Ah! c'taite l'bon tan! y a passé de l'iau sous l'pont Veuno, y a zévu des pétas dans l'cieule depuis!

Nom de Nom! quanque j'y penserre, ça fait du mal! J'sai emberlibaubé, pâ le vrai, j'sai emboucané!

Eh bain, en c'teupoque là, y avaiite à la Beaunièrre l'curé Pistoulette. Queue brave houme! y faisait deux cents lites de Kirche et y ien restaite point inn à la Saint Jan! Queu boune houme! y mangeait toute! y beuvait toute! mais jamais d'la vie tout seul.

On a dite qu'un zarcheuvaïque, censément son patron, son grand cheufe avait tété peurvenu pas un grou nobe deu z'anviron queu l'curé l'étaite trope bidrou! Et l'zarcheuvaïque a répond au nobe: « Et vous, koque v'êtes? Z'un grou n'enflé d'orgueil quasiment, pardi coume z'un dinde empli d'tôpines! » Et l'bon curé Pistoulette y mangeait et beuvait toujou d'maïme!

Vlà don pas qu'un jor, l'doillien du cheferlieu d'canton l'y z'écri par rapporre au sentiment ki l'avait su l'vin. « J'erçoue, qui i écri, n'un poinçon d'vin; j'vô attend pou l'y zidire l'preumié bonjorre! »

Et l'curé Pistoulette s'en va, son parapleue oterman dite son Saint Médar à la main et son brévié sous l'bras, cheu son doillien.

Il enterre au pressebitterre du cheferlieu d'canton. L'doillien y étaite point, mais l'poinçon y étaite!

La cuisinière a s'erretournaite au z'alentoures du poinçon censément coume iune échardounette devers la cage iou qui a seux petits.

— Allons, dit l'curé Pistoulette ; oh ! la cuisinière, dounez moué un coup d'main, j'allon encaver ! Ça fut faite, oui, et pis on y gouta — on y ergouta ! bon d'l'a ; d'zo d'nom de de là !

L'souère, l'doillien dit à M'sieu Pistoulette :

Allons eurvevez cheu vou, à c't'heu !

Et vlà mon bon Monsieu Pistoulette qui se r'met susse c'teu route de la Baunière ! — et, toute d'un coupe, comme qui diraitte un coupe d'tounnairre ou un foudril-lon, l'curé y s'causa :

— Cré non d'un chien enneminé ! que dit Moncieu Pistoulette : c'esti l'rouge qui bat l'blanc ? J'ai ti pas zoubellié mon brévié ! Allons vlà l'rouge et l'blanc qui s'combattent — L'rouge et l'blanc t'nez vô don tranquilles ! non, l'rouge et l'blanc valez point dévérer l'nouërre ; Mais c'est bain laite, j'ai point dite mon brévié — et iou don — qu'il est ?...

Et il ervint au pressebitèrre. On chercha partoute, même qu'on alla à l'euglisse pà la p'tite porte pou point réveillè l'monde — Et pì rain du toute ! enfin M'sieu l'doillien, qu'est bain évanté de l'asprit il a trouvé.

Iou qu'il étaite ? Ki ki l'avait mis là ? Ah ! voilà ? Eh bain, il'était su l'tonniau, y bouchaite l'trou du poinçon — et vous créyé que M'sieu Pistoulette i l'était n'une bête, vous autes ?

Ah ! mais non ! et si l'eu vrai qui n'y a n'un Paraditte, aussite vrai qu'mon nom est Zidore Lempurette ; aussite vrai de vrai que l'bon Monsieu l'curé Pistoulette ira au cieulle tout drette, maime sans avouërre dite son breuviarre ! Et pourquoi ? que valez dire, vous autes, bain malins ou les p'tites mijourées ? Pourquoi, eh bain passequé son breuviarre y sarvaite d'bonde, nom de là, à n'un fut de Saint Nicoulas d'Bourgueil ! nom de nom !

LA ROUTIE

L'pé Remeuil et l'gas Jousôme, chez Michel, un grou farmier, s'chauffent iun matin d'hivar en mangeant la routie, avant d'aller batte au flô.

L'gas Jousôme. — La routie à Micheule c'est point doucieux !

L'pé Remeuil. — Ah moune éfan, dans leu temps, l'étaite bain d'outechouse !

Jousôme. — Ko don queu c'eutaite ?

Remeuil. — C'eutaite durre, bain durre...

Jousôme. — Coume du boué d'âbre de Sainte Urcie ?

Remeuil. — Ah ! moune éfan !

Jousôme. — Coume d'là piarre à tuffeau ?

Remeuil. — Bain pu !

Jousôme. — Coume des cosses ou deu « galettes » ?

Remeuil. — Corre pu durre !

Jousôme. — Coume qui diraitte d'là piarre de Pu Bénar tout ras Ligneuil ou bain de c'teu piarre de la Roche Bartio ou de la Roche Narron iouqueleux goujats y vennt en cri ?

Remeuil. — Bain pu !

Jousôme. — Coume du mâtre !

Remeuil. — Ah bain non. Tin ! doune ta langue au chatte — et vlà, c'taitaussite durre que leux banquettes du Déaillard deupateumentalé !

(A suivre).

LE GALYL

Composé arsenical antisypilitique

Dans la *Presse Médicale* (Numéro du 1^{er} novembre 1913) M. P. Troisfontaines de Liège fait une communication des plus intéressantes sur le *Galyl* (1116) et le *Ludyl* (1151), que M. le professeur Mouneyrat a déjà présentés au public médical après de laborieuses recherches.

A côté du Salvarsan et du Néo-Salvarsan les praticiens ont maintenant à leur disposition le *Galyl* et le *Ludyl*, à effets thérapeuthiques excellents, peu ou pas toxiques, facilement supportés par le malade, et d'une activité reconnue par tous ceux qui les ont expérimentés.

AMBULANCE AUTOMOBILE

POUR TRANSPORT DE MALADES ET BLESSÉS

Heintz-Bouchardeau — Automobiles.

TOURS

TÉLÉPHONE : 2.08

BIBLIOGRAPHIE

CONGRÈS DE CHIRURGIE

Les injections gazeuses antiseptiques dans l'espace pleural

Par le Dr Louis BILLON (de Marseille)

Pour accroître la valeur et élargir les indications de la méthode de Forlanini (pneumothorax artificiel) le Dr Billon a eu l'idée d'utiliser, comme agent de compression pulmonaire, l'azote rendu antiseptique par les vapeurs de Gomenol. Voilà plus d'un an qu'il a recours à ces injections intrapleurales d'azote gomenolé chez des sujets atteints d'affections diverses de la plèvre et du poumon : Or, les résultats qu'il en a obtenus chez une centaine de malades et dont il a donné communication du Congrès de chirurgie, présentent un extrême intérêt. Ils se résument ainsi :

1^o. *Action asséchante des plus manifestes dans les pleurésies sereuses*, à tel point que, chez certains sujets la pleurésie a été asséchée en 3 et 4 séances. Le mode opératoire est simple : il convient de retirer par exemple 150 ou 200 centimètres cubes de liquide et de le remplacer par une même quantité d'azote gomenolé ; dès la troisième séance la seringue aspiratrice ne retire plus de liquide.

2^o. *Action organisante dans les pleurésies purulentes* ; il se fait très vraisemblablement de la pachypleurite. Dans deux cas de pleurésies tuberculeuses, le Dr BILLON a voulu simplement désinfecter la plèvre : il y est arrivé sans pleurotomie, c'est-à-dire sans une de ces fistules intarissables qu'on rencontre si fréquemment et qui anéantissent tant les malades. C'est là une voie nouvelle, dont on ne saurait trop souligner l'importance.

3^o. *Action préopératoire dans les thoracotomies* : en antiseptisant la plèvre préalablement à l'intervention, on évite les deux risques de pneumothorax bruyant et d'infection pleurale ; la chirurgie pulmonaire devient aussi simple qu'une autre.

4^o. *Action post-opératoire* : Alors que beaucoup de chirurgiens ont renoncé au lavage des plèvres, rien n'est plus aisé que d'envoyer un litre d'azote antiseptisé dans une plèvre ouverte. En pareils cas, le Gomenol a toujours donné les meilleurs effets, activant la désinfection et la cicatrisation.

5^o. *Action stérilisante dans les tuberculoses pulmonaires* : « Cette action, déclare le Dr Billon, je l'ai contrôlée maintes fois. Je n'insiste sur elle que pour rappeler que l'emploi de l'azote gomenolé avec la technique de Forlanini ajoute à l'action compressive et immobilisatrice du poumon une action antiseptique phagocytaire et révulsive qui en augmente considérablement la valeur ».

iodo-JUGLANS Hippo-Carnis PHOSPHARSINAL

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur
et assimilable

le plus actif des Extraits
Iodotanniques

Remplace toujours

l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine

Toux rebelles

Engorgements ganglionnaires

Affections de la Peau

Faiblesse, Anémie

Enfants : 10 à 20 gouttes

Adultes : 30 à 40 »

par jour, dans un peu de lait
ou d'eau sucrée.

SUC PUR

de Viande de Cheval

Une cuillerée à bouche
équivalent à 100 gr. de viande
crue et à 0.50 Hémoglobine
additionnelle.

Ne constipe pas

Goût délicieux

Suralimentation

Lymphatisme

Neurasthénie, Maigreur

Convalescence, Formation

Grossesse, Vieillesse

active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche

par jour, dans liquide froid ou
eau gazeuse.

Cachets de

Phosphoglycérate pur
de Calcium

méthylarsénié à

0.02 centigr. par cachet

Réconstituant général
du Système nerveux

Neurasthénie

Croissance. Anémie

Phosphaturée

Surmenage

Débilité

Deux cachets par jour
avant les repas

Dépôts : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel Le Comte.
TOURS : Toutes bonnes Pharmacies.

PASTILLES BRUNELET

Soulagement Immédiat des
Maladies de la GORGE, du LARYNX

Antiseptie constante de la Bouche.

ECHANTILLONS GRATIS A MM. LES DOCTEURS.

22, Rue de Turbigo, Paris.

HUNYADI JÁNOS

dite EAU de JANOS

Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX

Pour éviter toutes substitutions
prière à MM. les Docteurs
de bien spécifier sur leurs
ordonnances la MARQUE

HUNYADI JÁNOS

Andreas SAXLEHNER Budapest

NÉVROKINOL

DU

D^r Gaston LAURÈS

A BASE

d'Ext. de quinquina, ac. phosphorique
et iode assimilable

Stimulant et reconstituant
du système nerveux dans tous
les cas de fatigue musculaire,
nerveuse ou cérébrale.

DÉPOT GÉNÉRAL :

Ét. JACQUET, pharmacien
Cormery (Indre-et-Loire)

Et toutes Pharmacies.

HYGIÈNE de l'INTESTIN



Surtout exigez MIRATON

2^e La boîte - Toutes Pharmacies

Echantillon gratuit

9, rue Auber et 2, rue Boudreau, Paris

MEDICUS : Guide-annuaire des Etudiants et des Praticiens (41^e année), Rédaction et administration : 41 rue des Ecoles, Paris.

Nous ne pouvons mieux faire, pour présenter *Médecus* 1914 à nos lecteurs, que de reproduire la préface de ce précieux guide :

Ceux de nos lecteurs qui ont déjà eu une ou plusieurs éditions de *Médecus* s'apercevront des modifications apportées cette année, modifications qui tendent toujours à rendre plus rapides et plus faciles les recherches à faire.

La table des matières, telle que nous la donnons, est une aide précieuse pour le chercheur ; mais souvent, dans la partie Annuaire par exemple, elle devient inutile. Aussi cette 6^e partie a-t-elle reçu, cette année, de nouvelles séparations permettant de la consulter plus vite encore, et nous croyons qu'à ce point de vue il n'y a plus rien à faire à l'avenir.

Les 1^{re} et 2^e parties, concernant tout l'enseignement en France, ont été revues et mises à jour comme les années précédentes.

L'enseignement médical dans les hôpitaux a été l'objet d'un classement rationnel grâce à l'empressement que nous avons rencontré auprès des Professeurs, des Médecins et Spécialistes des Hôpitaux, pour nous adresser, sur notre demande et même spontanément, les documents concernant leur enseignement. Nous leur adressons ici nos plus sincères remerciements.

La 3^e partie : Facultés et Ecoles à l'étranger, a vu s'ajouter quelques renseignements précieux et quelques Ecoles chinoises nouvelles ainsi que celles des Indes Britanniques, des Indes Portugaises et Philippines.

Le Dictionnaire de droit et de jurisprudence médicale vient d'être l'objet d'une révision complète par M^{re} Paul Castel, avocat à la Cour d'Appel de Paris, qui a oublié un instant pour nos lecteurs, les termes employés au Palais. Ce dictionnaire les met en garde contre toutes les embûches de la profession médicale qui sont à l'infini, et leur indique exactement leurs droits et leurs devoirs, d'après la loi et la jurisprudence, celle-ci tenant souvent compte des us et coutumes.

D^r CHAMAILLARD. — L'anonychie (absence congénitale des ongles).

Le plus souvent, l'absence d'ongles ne se montre que sur quelques doigts isolés. Plus rarement, la malformation intéresse tous les doigts d'une main ou d'un pied. Exceptionnellement les doigts des mains et ceux des pieds se montrent tous dépourvus d'ongles.

Les doigts atteints d'anonychie présentent une conformation un peu spéciale ; ils sont légèrement élargis ; leur extrémité est renflée en baguette de tambour.

Un fait digne d'être remarqué, c'est que les sujets atteints d'anonychie ne paraissent nullement incommodés par leur malformation. Ils se servent de leurs doigts avec autant d'aisance et d'adresse que s'ils étaient normaux.

L'anonychie s'est montrée tantôt comme une malformation isolée et tantôt comme une malformation associée à d'autres anomalies du développement et à une conformation défectueuse de divers organes.

A ces stigmates physiques de dégénérescence peuvent s'ajouter des stigmates psychiques : faiblesse intellectuelle à ses divers degrés, troubles du caractère, troubles du langage (bégaiement). L'absence congénitale des ongles doit donc être elle-même considérée comme un stigmate de dégénérescence.

Il faut encore signaler en terminant le caractère familial que présente quelquefois l'anonychie. Cette malformation peut être héréditaire ; ce point est bien mis en relief dans l'observation de Most ; la mère, en effet, déclare que sur ses six enfants, cinq étaient dépourvus d'ongles à leur naissance : un seul présentait des ongles normaux. Le père était également atteint d'anonychie, ainsi que ses quatre frères et sa mère. La malformation a donc été transmise à deux générations.

La pathogénie de l'anonychie est obscure, comme celle de la

plupart des malformations. (Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle est le résultat d'un arrêt de développement survenu dans la formation des ongles vers le troisième ou le quatrième mois de la gestation.

(Thèse de Paris, 1913.)

D^r DAMASK. — Contribution à la Pathologie et à la Thérapeutique de la fièvre dans la Tuberculose pulmonaire. *Beiträge zur Klinik der Tuberculose und spezifischen Tuberculose-Forschung*, 1913, Band XXVII, Heft 2.

Le D^r Damask, après avoir poursuivi de longues recherches sur la fièvre des tuberculeux, fièvre qui selon lui peut tenir à deux causes essentielles : l'infection tuberculeuse proprement dite et les infections associées, a recherché quelle était l'action de l'Electrocuprol sur l'évolution générale de la maladie d'une part et, d'autre part sur la courbe thermique.

Le D^r Damask n'a pas, comme Gausse, employé d'Electrocuprol par voie intramusculaire, mais il a introduit ce colloïde dans les veines. En général, après injection d'une quantité même faible, 5 c. c. par exemple, d'Electrocuprol, il a presque toujours observé une réaction thermique marquée, accompagnée de frissons et de malaise. Cette réaction étant extrêmement prononcée pour une dose de 10 c. c. l'auteur n'est arrivé à cette dose, chez ses malades, qu'après avoir soigneusement tâté la susceptibilité par des doses préalables, inférieures ou égales à 5 c. c.

Le D^r Damask publie diverses observations, toutes accompagnées de tracés graphiques de la température. La lecture de ces observations est des plus instructives. Dans 17 cas où il a tenté d'administrer l'Electrocuprol, l'auteur a observé une chute de température qui était transitoire après les quelques premières injections, mais qui devenait rapidement définitive après un plus grand nombre d'injections. En même temps que la température tombait, on observait une grande amélioration de l'état général, du bien être, et une augmentation très sensible du poids.

D'une série d'études bactériologiques, le D^r Damask a pu conclure que l'Electrocuprol agissait spécialement bien sur l'élément fébrile dû aux infections associées. Le D^r Damask a poursuivi des études comparatives avec d'autres colloïdes métalliques que l'Electrocuprol sans obtenir des résultats équivalents.

Le cuivre colloïdal électrique, ou l'Electrocuprol, est donc appelé, selon lui, à jouer un rôle important dans la thérapeutique de la tuberculose.

Les Dyspepsies et leur traitement, envisagés au seul point de vue clinique, par le docteur FÉLIX RAMOND, médecin des hôpitaux de Paris, 1 vol. in-8°, J. CUSSEAC, éditeur, 7, rue Bleue, Paris, 1914.

Les prurits et leur traitement (*Consultations médicales françaises*, fascicule 38), par le docteur P. FERNET, ancien interne des hôpitaux, assistant de consultation à l'hôpital Saint-Louis. In-16 de 20 pages. (A. Poinat, éditeur, 121, boulevard Saint-Michel, Paris.) Prix : 0 fr. 50, franco ; abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...

"Séro diagnostics" : Fièvre typhoïde, mycoses, kistes-hydatiques, lèpre, syphilis (Wassermann).

Cyto et zymo-diagnostic ;

Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stérilisées sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adressez les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tél. 5-72.)

NOUVELLES

Autos et Médecins

Nos confrères, désagréablement surpris du ton agressif pris à leur égard par le représentant de la municipalité lors de la discussion au Conseil municipal de la circulation automobile, seront sans doute satisfaits de lire la lettre suivante adressée par le maire de Tours au Président du Syndicat médical.

Ils y verront, en effet, que le maire de Tours s'est très nettement aperçu de l'erreur qui était commise, et fait droit, en somme à la réclamation des automobilistes médecins plus particulièrement menacés.

Tours, le 14 novembre 1913.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur des contraventions dressées à différents médecins de la ville en exécution de l'arrêté du 18 juillet 1906 sur la circulation des automobiles et me demander, d'accorder à vos confrères, une tolérance particulière à raison de la nécessité où ils se trouvent de se rendre en hâte auprès de certains malades.

J'ai l'honneur de vous faire connaître les instructions que j'ai données à la Police en vue de l'application du dit arrêté.

Si conforme à l'intérêt général que soit l'empressement des médecins à se rendre auprès des malades, vous comprendrez qu'il me soit impossible de dispenser toute une catégorie de citoyens du respect d'un règlement général édicté dans l'intérêt de la sécurité publique.

Cependant je n'ai pas perdu de vue le légitime désir des médecins comme des autres automobilistes, de ne voir apporter aucune entrave inutile à une circulation raisonnable, et voici l'esprit dans lequel j'ai ordonné d'appliquer à tous les chauffeurs l'arrêté sus-visé.

A raison de l'encombrement ou de l'étroitesse exceptionnels de certaines voies, où la vitesse doit être réduite absolument au minimum, j'estime devoir maintenir les termes de cet arrêté.

Mais je reconnais d'autre part qu'une voiture automobile moderne, souple et munie de freins puissants, peut sans danger rouler dans certaines grandes artères, larges ou peu encombrées, à une vitesse supérieure à 10 kilomètres à l'heure. Dans ces conditions j'ai donné des ordres pour qu'une certaine tolérance soit apportée dans l'application du règlement. En fait, sauf en certains points particulièrement dangereux, aucun procès-verbal n'est dressé contre des chauffeurs allant à moins de 25 à 30 kilomètres à l'heure.

D'un autre côté, j'ai donné des instructions pour que les agents en uniforme, qui sont seuls chargés de la surveillance de la circulation automobile, enjoignent autant que possible aux contrevenants de s'arrêter, afin de réduire au minimum le nombre des contraventions « au vol ».

Enfin, j'ai pris des mesures pour que les automobilistes de Tours soient immédiatement prévenus des contraventions

relevées contre eux afin de leur permettre d'assurer sans entraves leur défense.

Je suis persuadé que vous apprécierez la légitimité de ces mesures qui sont destinées à concilier tous les intérêts en présence et s'inspirent du double souci de n'apporter aucune gêne inutile à la circulation publique et de protéger efficacement la sécurité de nos concitoyens.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Maire,

LETELLIER.

Mouvement de la Population en Indre-et-Loire

Pendant le 1^{er} semestre 1913

Le Journal officiel du 25 octobre publie les résultats du mouvement de la population en France pendant le premier semestre de l'année 1913.

Voici les chiffres intéressants le département d'Indre-et-Loire.

| ARRONDISSEMENTS | POPULATION | MARIAGES | DIVERS | NAISSANCES | MORTS-NÉS | DÉCÈS |
|------------------|------------|----------|--------|------------|-----------|-------|
| Chinon 1912..... | 77.099 | 294 | 7 | 654 | 20 | 680 |
| — 1913..... | | 286 | 13 | 653 | 24 | 720 |
| Loches 1912..... | 62.416 | 285 | 3 | 607 | 18 | 496 |
| — 1913..... | | 328 | 8 | 618 | 15 | 518 |
| Tours 1912..... | 201.990 | 830 | 40 | 1.760 | 88 | 1.784 |
| — 1913..... | | 778 | 39 | 1.721 | 104 | 1.998 |
| TOTAL..... | 341.205 | 1.403 | 53 | 3.021 | 126 | 2.960 |
| 1913..... | | 1.392 | 60 | 2.992 | 143 | 3.245 |

Il résulte donc de ces chiffres qu'il y a eu pendant les six premiers mois de 1913 un excédent de 253 décès sur les naissances, alors que l'an passé il y avait eu au contraire un excédent de 61 naissances.

L'arrondissement de Loches, comme d'habitude, donne un excédent de 100 naissances sur les décès, alors que les arrondissements de Chinon et de Tours continuent à donner des excédents de décès.

La nuptialité qui avait été en progression constante depuis nombre d'années semble subir un léger fléchissement.

Ces constatations faites pour l'Indre-et-Loire peuvent s'appliquer à la plupart des départements de France.

L'Abus des Laxatifs

On ne saurait trop insister sur les dangers qui résultent de l'abus des purgatifs et des laxatifs. Si les entéropathies sont si

Ferroxal
Buisson

20, Boul^d Montparnasse PARIS

Fer Hyperactif granulé

DOSE: 1 à 2 Cuillerées à Café
à chaque Repas

fréquentes à notre époque, c'est uniquement parce que le constipé au lieu de chercher à se guérir par une diététique et une hygiène appropriées, préfère avoir recours à la pilule familière ou au comprimé commode.

Pour complaire à cette clientèle chaque jour plus nombreuse, les spécialistes se sont efforcés d'obtenir de leur chimistes, des produits réalisant le maximum d'efficacité sous le minimum de volume. Et voilà comment le purgatif synthétique est né. C'était l'abus mis à la portée de tous. Les conséquences de ces funestes pratiques ne se sont pas fait attendre et tous les grands cliniciens, à la suite de BURLUBEAUX, n'ont pas hésité à les dénoncer devant le public médical.

Malgré cette campagne si justifiée, le laxatif est tellement entré dans les mœurs, que le praticien éprouve souvent la plus grande difficulté à en déshabituer ses malades. Les régimes qu'il leur prescrit n'agissent qu'à plus ou moins longue échéance et, après un court essai le client, ou retourne à son remède préféré ou met en demeure son médecin de lui en indiquer un autre moins nuisible mais aussi efficace.

L'étude approfondie de la pathogénie de la constipation a eu pour conséquence de permettre au praticien de satisfaire aux exigences de ses malades, en restant d'accord avec la physiologie. Au constipé banal il prescrira la THAOLAXINE en paillettes, cachets, granulés ou comprimés qui, par le mucilage dont elle est constituée, augmentera le volume du bol fécal, lubrifiera l'intestin et en favorisera l'exonération régulière. A cet autre qui a des membranes dans ses selles, il conseillera les dragées de CHOLEOKINASE (extrait sélectionné de fiel de bœuf et kinase) qui, à la dose de 6 à 10 par jour, non seulement rétabliront la fonction, mais encore feront disparaître les glaires et les peaux. Souvent il aura bénéfice à associer les deux médications, la constipation étant primitivement ou secondairement liée à l'insuffisance biliaire. Voilà la méthode thérapeutique vraiment physiologique, qui seule guérit sans laxatif toutes les variétés de constipés.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages au Maroc

- 1° Par Bordeaux-Casablanca
- 2° Par Madrid-Algésiras-Tanger.

Il est rappelé au Public que la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie Transatlantique, a créé des Billets directs simples et d'aller et retour de Paris à Casablanca ou vice versa, via Bordeaux.

Les départs des paquebots ont lieu les 10 et 25 de chaque mois par service rapide, les 2 et 18 par service accéléré.

Les prix sont, suivant la classe, de 205 fr. 85, 154 fr. 45, 99 fr. pour les Billets simples, de 328 fr. 80, 251 fr. 40 et 161 fr. 35 pour les Billets aller et retour.

Les personnes désirant réduire au minimum le voyage maritime peuvent également se rendre au Maroc par l'Espagne, via Madrid et Algésiras, d'où l'on peut gagner Tanger par une traversée de 2 heures 1/2 environ.

Un service rapide bi-hebdomadaire entre Madrid et Algésiras faisant suite au Sud-Express, train de luxe quotidien entre Paris et Madrid, permet d'effectuer le voyage de Paris à Tanger en 53 heures. C'est le mode d'accès au Maroc à la fois le plus rapide et le plus commode.

L'Hiver aux Plages Nantaises.

Les plages nantaises, si fréquentées l'été, sont aussi de délicieux séjours d'hiver par la douceur de leur climat.

En vue de faciliter l'hivernage dans ces stations, la Compagnie d'Orléans délivrera, à titre d'essai, du 1^{er} novembre 1913 jusqu'au mercredi précédant la Fête des Rameaux 1914, aux familles d'au moins 3 personnes, des billets d'aller et retour collectifs à prix réduits dits : « Billets d'hivernage ».

Ces billets sont délivrés sous condition d'un parcours d'au moins 150 kilomètres (aller et retour) de toute gare du réseau d'Orléans

pour les stations comprises entre Pornichet (inclus) et le Groisic (inclus).

Leur validité est de deux mois, non compris le jour du départ, avec faculté de prolongation d'un mois moyennant un supplément de 10 0/0 du prix primitif.

Trains rapides et express de jour et de nuit, voitures directes 1^{re}, 2^{me} et 3^{me} classes, lits-toilette, compartiments-couchettes, wagons-restaurant.

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX NEUROSINE PRUNIER

“Phospho-Glycérate de Chaux pur”

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie (1^{er} Prix de Thèse)

Pharmacien de l'Asile de Clocheville — Chimiste-expert des Tribunaux

20, Boulevard Heurteloup — TOURS — Téléph. 30.8

Analyses Médicales (Urines, Calculs, Fèces, Suc gastrique)

CYTO-DIAGNOSTICS — SÉRO-DIAGNOSTICS — WASSERMANN

Analyses Bactériologiques, etc.

STÉRILISATIONS — SÉRUMS — AMPOULES — PANSEMENTS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-phosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue. Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.